

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460LE CONGRÈS DE
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Par M. l'abbé Emile Chartier

Il faut un certain courage pour se renfermer le soir, après des séances d'absorbantes corrections qui durent de sept à neuf heures par jour, et discuter les meilleurs moyens d'améliorer l'instruction collégiale. Ce courage, nos professeurs se le donnaient tous les cinq ans; ils se le donneront dorénavant tous les deux ans, comme ils viennent de se le donner pendant le congrès terminé mercredi dernier.

Des trois objets qui occupent une assemblée de ce genre, c'est l'enseignement religieux qui a d'abord attiré l'attention de nos maîtres. Ils ont compris qu'à une époque où les pires doctrines se font jour, où des publications de tout genre les colportent en tous sens, il fallait prémunir davantage l'esprit des élèves. Pour accentuer cette œuvre de prophylaxie morale, ils ont donc assigné à l'instruction religieuse une importance plus considérable dans leurs programmes, et dès lors dans leurs cours. Ils ont pensé ainsi servir les intérêts primordiaux de l'Église sans compromettre la valeur proprement scientifique de leurs leçons.

C'est que le questionnaire lui-même des sciences exactes a été remanié d'une façon on ne peut plus heureuse. Nos maîtres ne se sont pas contentés d'y ajouter la zoologie et de fermer ainsi le cercle déjà ouvert par la minéralogie et la botanique; ils ont même prêté l'oreille à des suggestions toutes pratiques. Un comité spécial aura bientôt mis au point la série des questions qui figurent au programme de la mathématique et de la physique; par le fait même, la manière de traiter en classe ces problèmes sera modifiée. Ceux de nos élèves, et grâce à Dieu, ils sont de plus en plus nombreux, qui n'attirent point les carrières libérales; ceux qui sollicitent les écoles techniques, l'école forestière et l'école d'arpentage, l'école polytechnique et l'école militaire, recevront dès lors, et dès le collège, une préparation immédiate à leurs études futures.

Quant au programme de la philosophie, science de principes dont seules varient les applications historiques, les professeurs l'ont laissé à peu près tel quel. Néanmoins ils ont répondu à de légitimes demandes en le complétant par des interrogations sur les problèmes les plus agités à l'heure présente, tels que celui de l'instruction neutre, gratuite et obligatoire. Le texte antérieur en a été retouché de manière qu'il concordât avec le manuel si clair, si actuel et si précis, du maître reconnu qu'est l'abbé Stanislas Lortie. A la partie morale ils auraient pu ajouter, comme on les en pria, un cours d'économie politique; de même, ils auraient pu synthétiser la doctrine tout entière en imposant l'étude historique des grands systèmes et des penseurs marquants. De crainte cependant de gonfler davantage un programme déjà replet, ils ont réservé à plus tard leur condescendance sur ce sujet. Ils savent d'ailleurs que, vu l'importance de l'économie politique et la nécessité de l'histoire philosophique, pas un seul d'entre eux ne néglige d'en traiter en classe les questions principales, bien qu'elles ne figurent pas au catalogue des interrogations.

De catalogue ou de programme ils ne s'agissait plus guère au comité d'histoire et de littérature. Si les professeurs se sont occupés d'éclaircir le questionnaire géographique, leur pensée s'est pourtant élevée au-dessus de cet horizon assez restreint. L'enseignement littéraire surtout a besoin chez nous d'être stimulé. A l'heure où, dans tous les domaines, murmure intense la poussée du progrès, il ne convient pas que nous laissions en friche celui de l'art et de son expression. Nos maîtres ont recherché avec ardeur les moyens de l'améliorer.

Sans doute ils n'ont pas admis que de substituer à la forme du discours celle de la dissertation, ou seulement d'obliger les élèves à pratiquer l'un et l'autre au même titre, fût suffisant pour faire de ceux-ci des lettrés; ils n'ont pas non plus souscrit, avec des réformateurs trop empressés, au sabotage de l'orthographe. Ils ont simplement admis les réformes proposées par l'Académie et, tout en recommandant l'usage de la dissertation dans les classes, ils n'ont pas voulu accorder aux interrogateurs le droit d'imposer ou même de choisir cette forme. L'avenir dira si nos élèves ne se seraient pas sentis stimulés à la simple pensée d'avoir à rédiger indifféremment, au choix de l'interrogateur, une narration, une description, une lettre, une dissertation ou un discours.

Du moins les professeurs ont compris que le travail de la réforme devait s'opérer chez eux-mêmes d'abord. C'est pourquoi ils ont consacré le principe d'une Ecole Normale Supérieure où les aspirants à la carrière de l'enseignement iraient puiser une formation plus parfaite au point de vue littéraire. Un contact quotidien avec les classiques de la Grèce, de Rome et de la France; des exercices fréquents sous la direction de maîtres préparés dans les grandes universités d'outre-Atlantique; des relations constantes avec des collègues nourris d'autres idées peut-être, mais entretenant pour sûr les mêmes ambitions de progrès; voilà qui assurerait à notre pays, d'après eux, une moisson de professeurs expérimentés pour le présent et, pour l'avenir, grâce aux élèves formés par ces maîtres, une escouade d'écrivains distingués. Quelle que doive en être l'application, il faut reconnaître, dans cette consécration du principe d'une Ecole Normale Supérieure, le désir que possède notre corps enseignant de coopérer pour sa part à l'expansion de notre domaine littéraire.

C'est d'ailleurs dans tous les domaines que s'exercerait l'influence d'une Ecole pareille. L'enseignement secondaire tend à étendre la culture générale des élèves; cette culture comprend à la fois la pratique et les doctrines des sciences exactes, des sciences religieuses et philosophiques, tout autant que de la littérature. Dans les chaires de cette Ecole nos maîtres verraient donc monter des maîtres aussi renseignés en physique, en chimie, en mathématique et en sciences naturelles que d'autres le seraient en histoire, en apologetique, en grammaire et en composition. Et c'est bien cette possibilité d'acquiescer des connaissances universelles entre lesquelles nos professeurs seraient libres de se choisir une spécialité, qui constitue la valeur du projet adopté. En l'acceptant, les congressistes ont donc vraiment travaillé pour l'avenir, après avoir cherché à perfectionner le passé.

Au profit de l'avenir ils travaillaient encore en statuant l'organisation de conférences pédagogiques. Chaque collège voudra d'abord établir sous son toit de ces réunions où chaque quinzaine, chaque huitaine même, on devise, en une causerie familière, sur les moyens d'augmenter la discipline, de stimuler au travail et à la piété, d'exercer l'ambition de l'élève, de corriger les défauts, d'associer les qualités ou les vertus. Pour l'instant, lorsque les professeurs se grouperont chaque année à l'époque des corrections, l'Université fera elle-même adresser à ses maîtres des entretiens sur les problèmes vitaux de l'éducation. Et l'on prévoit le jour où ces conférences, données maintenant à des correcteurs épuisés par le labeur et donc à peine capables d'en profiter, constitueront l'objet principal des congrès bi-annuels ou même annuels que l'on souhaite avec raison en certains quartiers.

La résolution de tenir des conventions de plus en plus rapprochées aura été l'une des œuvres vives du congrès de cette année. N'est-il décidé que ce point il faudrait encore reconnaître qu'il a rendu à nos maîtres un remarquable service. A l'avenir, ceux-ci n'auront plus à disséquer uniquement sur des questions de programme ou de tarif; ils n'auront pas non plus à attendre cinq ans pour résoudre des questions pressantes. Bien plus, ils ne devront même pas attendre la fin d'une année pour les poser et les voir prises en considération.

Dans leur sagesse, les membres du congrès, ont constitué ce qu'ils ont nommé un Comité permanent. Ils l'ont composé d'hommes reconnus, nous n'osons pas dire pour leur compétence en matière d'enseignement, mais au moins pour l'honneur, qu'ils ont toujours porté aux questions pédagogiques. (1) Ce comité comprendra cinq représen-

N. de la Réd. — L'Action sociale. — A nommé les personnes qui figurent actuellement dans le comité. Il se compose des membres suivants: M. l'abbé Camille Roy, du Séminaire de Québec, président; M. l'abbé Sabourin, directeur du Séminaire de Valleyfield, vice-président; M. l'abbé M. l'abbé Emile Chartier, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, secrétaire; M. l'abbé Camirand, du Séminaire de Nicolet, trésorier; M. l'abbé Labellie, directeur du Collège de Montréal; le R. P. Morin, du Séminaire de Joliette; M. l'abbé Wilfrid Labon, du Collège de Sainte-Anne. Le comité a pour président d'honneur M. l'abbé Amédée Gosselin, recteur de l'Université.

tants envoyés par les cinq plus anciens collèges, soit Québec, Montréal, Nicolet, Saint-Hyacinthe et Sainte-Anne, plus un membre emprunté aux maisons dirigées par des religieux, celui-là de Joliette, et un septième, de Valleyfield, l'établissement d'où le projet de comité avait émané en dernier ressort. Les représentants de Québec, de Saint-Hyacinthe et de Nicolet, exerceront respectivement les fonctions de président, de secrétaire et de trésorier.

Les fonctions de ce comité, auquel le groupe des vénéralés supérieurs a voulu assurer une large autonomie, seront on ne peut plus variées, sérieuses et importantes. Outre qu'il devra délimiter les sujets des conférences annuelles, recevoir et discuter les suggestions émises au jour le jour par tous les séminaires de la province et les soumettre après délibération à chaque congrès, il lui appartient de faire préparer chaque année un rapport des différentes corrections sur le modèle des études qu'adressent en France, au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, les jurys d'agrégation. De ces divers rapports, une fois qu'ils auront été revus et approuvés, des exemplaires seront fournis à tous les établissements. Avec le temps, leur ensemble formera la matière principale d'une revue pédagogique dont le monde enseignant souhaite la publication autant qu'il en éprouve le besoin. De plus, le comité s'occupera d'organiser les congrès bi-annuels ou congrès du programme et les congrès quinquennaux ou congrès solennels de pédagogie. Sa tâche s'augmentera encore le jour où l'on aura décidé de rendre ces réunions annuelles et de leur assigner à toutes les caractères uniquement pédagogiques. Enfin, comme la prochaine convention est fixée à 1914, c'est à ce comité qu'il incombe d'en disposer les sessions de façon qu'elles marquent vraiment l'entrée dans des voies nouvelles.

Le comité a déjà tenté d'ouvrir ces chemins nouveaux, et il a éprouvé l'insigne bonheur de voir ses premières délibérations sanctionnées, presque sans aucun correctif, par l'assemblée des supérieurs. C'est dire qu'il entend ne rien négliger de sa tâche, travailler sérieusement aux améliorations que l'on réclame, mais avec la prudence qui convient à toute entreprise récente. L'indiscutable compétence de son président, M. l'abbé Camille Roy, de l'Université Laval, assure d'ailleurs le sérieux de ses discussions et garantit d'avance la haute valeur des mesures qui seront adoptées.

Le congrès de l'enseignement secondaire de 1911 n'a donc pas été une vulgaire parlotte. On y a labouré ferme dans le champ de l'éducation. Si l'on n'en a pas extirpé toutes les fardoches que des gens, bien intentionnés sans doute, y découvrent sans cesse; si l'on n'y a pas non plus semé toutes les graines dont d'autres gens, non moins bien intentionnés, recommandaient la culture, c'est que l'heure n'a paru propice ni aux congressistes ni à leurs chefs, les supérieurs des maisons.

Ceux-ci du moins ont affirmé leur volonté de pourvoir aux améliorations opportunes par l'institution des conférences et du comité permanent. Ils l'ont attesté plus encore peut-être en mettant au programme des prochains congrès quelques-unes des questions les plus importantes qui leur étaient proposées, comme la formation de l'espri chrétien par l'explication du catéchisme et celle des auteurs profanes, le développement littéraire par l'emploi de la dissertation et l'étude directe des écrivains classiques.

Le personnel de l'enseignement secondaire peut donc dire en toute vérité: Je vis, puisque je marche! C'est encore la meilleure réponse à opposer à tous ceux qui prétendent que ses membres battent de la semelle.

Abbé EMILE CHARTIER.

Conférence 1907

LA MAUVAISE FOI DU "CANADA"

Enfin le Canada s'est décidé à revenir sur la conférence de 1907.

Mais est-il assez penaud? On discute très peu le sujet, dit-il, parce qu'alors la suprématie maritime de l'Angleterre était incontestée.

Il fut si peu discuté, en effet, qu'il fit l'objet d'un exposé complet de la question par le premier lord de l'Amirauté, de trois débats, d'une résolution formelle de M. Smart sur laquelle celui-ci insistait que Sir Wilfrid Laurier dut annoncer sa ferme décision de voter contre pour la faire rejeter!

Ce seul fait, que nous défions le Canada de contredire par des preuves, doit montrer au public la mauvaise foi du journal entretenu. Car ce n'est plus simplement de l'ignorance que cette assertion contraire aux délibérations de la conférence par un homme qui a dû lire le débat pour en extraire les quelques lignes au moyen desquelles il croit pouvoir soutenir victorieusement que l'opposition de M. Laurier à la marine de guerre en 1907 reposait uniquement sur le sens impérial de la résolution Smart.

Nous ne citerons pas de nouveau la résolution Smart qui est claire, très compréhensible, et ne parle aucunement de contrôle par l'Amirauté anglaise. Il suffit d'ajouter, — sur sur ce point encore nous défions la contradiction — ni M. Brodeur parlant d'abord sous l'inspiration du premier ministre, ni M. Laurier lui-même ne s'attardant aux détails. Ils ne voulaient pas de marine, voilà tout. M. Brodeur n'en voulait pas, parce qu'il considérait que le premier devoir du Canada était de se protéger du côté des grands lacs, et M. Laurier n'en voulait pas, parce que le Canada avait assez de "taxer à outrance ses ressources" pour assurer son développement.

Mais le Canada aussi, le Canada d'à côté, le Canada aux \$45,000, le Canada organe du gouvernement Laurier n'en voulait pas davantage, puisqu'il écrivait: "notre contribution à l'Empire, c'est le développement intense que nous donnons à notre pays et nous n'en voulons pas d'autre."

Aussi faut-il une audace bien payée pour affirmer que Sir Wilfrid Laurier reste conséquent avec lui-même en nous donnant une marine canadienne autonome! Elle n'était pas encore votée cette prétendue autonomie que M. Fielding s'en moquait déjà au nez de son chef, lorsqu'il disait que la marine serait inévitablement impériale.

D'ailleurs le texte de la loi Laurier-Brodeur est là:

"Article 22. Le gouverneur en Conseil peut mettre la force navale ou toute partie de la force en service actif en quelque temps que ce soit où il paraît à propos de le faire, à raison de circonstances critiques."

Où il paraît à propos, etc., c'est-à-dire partout.

Et c'est la loi imposée par l'homme qui en 1902 dénonçait la participation aux guerres de l'Empire comme un crime et un suicide, qui en 1907, ne voulait d'aucune marine, et qui se faisait recevoir comme un roi, parce qu'il avait repoussé une fois de plus toute tentative de nous entraîner dans le militarisme.

Il faudra d'autres arguments que ceux du Canada pour convaincre le peuple que le premier ministre ne l'a pas odieusement trompé.

JEAN DUMONT.

Question de
courtoisie

Le public se rappelle-t-il encore les belles histoires qu'on vint jadis lui débiter au sujet de la bonne volonté des grandes compagnies? Cette bonne volonté dont on faisait si grand état, elle est en train de passer à l'état de "mythe" pour parler comme M. Gustave Boyer. Voici encore après tant d'autres, un nouveau fait qui prouve dans quel mépris injurieux et systématique notre langue est tenue par ceux-là même qui tiennent de nos goussets le plus clair de leurs dividendes.

La semaine dernière, un de nos lecteurs de Montréal, entré au restaurant du Pacifique-Canadien, à Trois-Rivières. Trouvant tout naturel que le français soit compris sur une ligne où les trois-quarts, sinon plus, des voyageurs sont Canadiens-français, il s'adressa aux employés en français. Autant valait pour lui parler grec. Ces messieurs qui passent leur temps à servir aux Canadiens-français des mets qu'ils leur font payer un prix fort raisonnable, ne comprennent pas le français. C'est regrettable pour ces pauvres voyageurs. Mais pour la Compagnie, c'est un infime détail dont elle ne tient aucun compte.

Eh bien, si les voyageurs Canadiens-français le veulent, ce détail apparaîtra sous son véritable jour, aux yeux des directeurs du Pacifique-Canadien. Que chacun d'eux insiste pour avoir du français et proteste lorsqu'on le refusera. Ce n'est pas ici une question de texte de loi. C'est à la ferme décision des voyageurs de faire respecter leur langue. Et quant à la com-

BILLET DU SOIR

Il était deux petits garçons...

Le défilé du couronnement. La rue vaste et déserte où le glorieux soleil verse sa chaleur blonde est bordée d'une haie de soldats, maintenant les multitudes innombrables. La foule est recueillie presque, en attendant le passage de son souverain dont on vient de charger la tête du fardeau du plus grand empire. Drapeaux et banderoles claquent au vent chaud. Voici que le cortège apparaît, là-bas, s'ébranle, s'avance avec une majestueuse lenteur, donnant l'impression d'une force consciente qui marche vers un but précis.

C'est une minute historique. On y pense et on en parle dans toutes les colonies transatlantiques; les yeux du monde entier sont fixés sur le petit pays d'Europe qui gouverne l'Empire, comme une minuscule manette gouverne un gigantesque paquebot.

Pour réhausser l'éclat de la cérémonie et lui donner même le caractère extérieur de la grandeur, on a déployé les plus somptueuses uniformes: les étoffes chatoyent, les ors ruissent, les cuivres étincellent, l'acier poli des armes brille et multiplie les rayons du soleil. Ce jour où se retrempe, s'affirme et se manifeste le patriotisme britannique, c'est aussi la fête des couleurs; comme le cœur et l'esprit, les yeux ont leur part de la joie répandue.

Des étrangers, venus de très loin, par-delà les mers, ont donné des sommes énormes pour obtenir un coin de fenêtre ou un bout de balcon; des milliardaires ont payé à prix d'or le droit de se tenir debout dans un espace si restreint que, quatre heures et plus, tout mouvement leur est impossible. Ils sortiront de là courbaturés, exténués, vermoulus, mais qu'importe! ils auront vu passer le roi.

Il était deux petits garçons, fils du peuple, du plus bas peuple, et du plus pauvre aussi. Ils n'avaient pas revêtu leurs habits du dimanche, car ils n'en avaient pas d'habits du dimanche, et ils ignoraient même ce que c'est que le dimanche, le repos. Ils portaient le seul costume qu'ils eussent pour les quatre saisons, pour les jours et les nuits: une culotte percée, rapiécée et percée de nouveau, sur les ravagades successives et laborieuses; une chemise où l'usure et les galopades avaient fait une dentelle au dessin fantastique; des bas dont les mailles se donnaient, par dessus des trous insondables, une chasse sans espoir; des sandales trouées, où pénétraient la pluie, la boue et la chaleur et qui, il y a longtemps, dans d'autres pieds, avaient été des souliers. Pourtant, au-dessus des loques, il y avait des fronts lumineux, des yeux émerveillés: les deux petits garçons allaient voir passer le roi, cet être de légende, qui est bien plutôt pour eux une puissance abstraite qu'un personnage humain. — Le Roi!

Mais... Le verraient-ils? La foule était dense et lourde, et défilait sans trêve, et les deux petits garçons, qui ne pesaient pas beaucoup, étaient sans cesse refoulés vers la côte, je veux dire contre les murs. Après des efforts surhumains, leurs jambes grêles arc-boutées avançaient-elles d'un pas, qu'un violent mouvement de reflux les faisait reculer de deux enjambees.

Un policeman gras et galoisé, grand et grave, aperçut tout à coup les deux petits gamins qui voulaient voir passer le roi. Il eut quelque pitié pour ceux qui seront plus tard des molécules de la masse impériale, qui seront bientôt "bons pour la taille et la charcuterie, et bons pour la bataille." S'élançant fraye un chemin dans la foule, il prit les deux petits garçons par leurs pauvres loques, au risque de les déchirer un peu plus, et les enlevant à bout de bras, les déposa au premier rang des curieux.

Si, un jour, les deux petits garçons meurent pour l'Empire, sans savoir pourquoi ils se sont battus, ni à quoi servira leur sacrifice, ils se rappelleront, avant de s'en aller au Royaume où il n'y a pas de guerres, ils se rappelleront avoir vu le roi qu'on allait couronner, et qui a eu besoin de leur vie et de leur mort.

Seulement, quand les deux petits garçons ne seront pas sages, et que leurs parents — s'ils en ont — les menaceront de l'intervention du policeman, ils n'auront plus peur du tout. Il faudra trouver autre chose...

Léon LORRAIN.

pagne, elle qui a fait ou laissé faire tant de tam-tam autour de sa bonne volonté et de sa courtoisie pour le public, eh! bien le temps est venu d'en fournir des preuves.

JEAN.

ET LAVAL?

Sir William Macdonald vient de faire à McGill un cadeau princier. Les directeurs de la grande institution anglaise déclarent qu'il a assuré pour jamais le progrès et le développement normal de leur université.

Les journaux félicitent ce matin le millionnaire qui témoigne envers ses jeunes compatriotes d'une si intelligente générosité.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de formuler tout de suite une interrogation qui monte aux lèvres de tous les patriotes canadiens: Et Laval?

Qui donnera à Laval le moyen de se développer et d'accomplir sa destinée logique?

A l'heure actuelle, nous possédons un certain nombre d'écoles professionnelles, rapprochées par un lien purement nominal, et qui possèdent tout juste leurs salles de cours.

Qui permettra à Laval de faire de cette collection d'écoles professionnelles une université vraie, la véritable source de haute culture qu'elle devrait être?

Qui donnera aux étudiants le moyen de vivre d'une vie universitaire réelle et de se rencontrer ailleurs qu'aux cours?

Allons plus loin. Au banquet de la St-Jean-Baptiste, M. Asselin a prononcé des paroles que l'on n'a pas assez remarquées et qui disaient le sentiment de beaucoup de gens. Il est bon d'y revenir.

Montréal est, à l'heure actuelle, l'une des grandes villes françaises du monde; elle est le point tout désigné où devrait s'instaurer et grandir une institution qui servirait de centre au mouvement intellectuel franco-américain. Si Laval devenait ce qu'il doit être, nous y verrions accourir non seulement les Canadiens et les Franco-Américains de tout le continent, mais tous ceux qui, dans les autres provinces et aux Etats-Unis, veulent se tenir au courant des choses françaises.

De plus en plus, dans l'Ontario, les provinces maritimes et peut-être surtout aux Etats-Unis, on éprouve le besoin de connaître la langue et les œuvres françaises. On y constate que cette connaissance est un brevet de supériorité intellectuelle. Dans certaines villes — à Boston par exemple — il existe des cercles exclusivement composés d'Américains où l'on se réunit spécialement pour causer, en français, des œuvres françaises.

Ce besoin ne pourra que s'accroître à mesure que des relations plus intimes s'établiront entre la France et les Etats-Unis et que notre langue pénétrera les hautes couches de la société anglo-américaine.

Et deviendra si évident qu'il faudra de toute nécessité créer une institution qui le satisfasse pleinement.

Les circonstances semblent imposer à Laval ce glorieux devoir, et si Laval ne le fait pas, on peut être assuré que McGill s'y essaiera. Les directeurs de la grande institution anglaise n'ont pas cessé d'y penser depuis longtemps. Ce n'est certes pas du reste manquant de justice à leur endroit que de prévoir qu'ils voudront réaliser cette œuvre dans un esprit bien différent de celui qui pourrait animer Laval.

Nous avons peu de gens qui puissent, comme Sir William Macdonald, se payer le luxe de cadeaux princiers, mais la coopération des bons volontés peut donner des résultats énormes.

Nous sommes heureux que la munificence du bienfaiteur de McGill nous ait permis d'appeler une fois de plus l'attention sur l'un des problèmes qui doivent le plus vivement intéresser tous les Canadiens soucieux de l'avenir de leur race et de la culture française en Amérique.

Omer HEROUX.

L'aveu est parfait

La Presse, mise en face d'articulations précises et qui couvrent une série d'actes élevés à la hauteur d'un système et pratiqués pendant des années, n'essaie même pas de se justifier. Elle se contente de répondre à ses accusateurs: Mais vous n'êtes pas impeccables! On a beau la presser, lui éter les fais les plus précis, on ne peut la faire sortir de là.

C'est la preuve éternelle qu'elle est incapable de contester un seul des faits allégués, et qu'il n'est pas un point sur lequel elle oserait contester, tant elle craint que les documents ne soient tout de suite offerts avec une ennuyée abondance.

L'aveu est parfait.

O. M.

Sur le Pont
d'Avignon....

Excellent compagnon pour tout le monde, M. Jacques Bureau devient d'une cruauté raffinée quand il s'agit de M. Rodolphe Lemieux.

Ça vous donne la mesure de son mépris pour le copain de David Laurier.

A propos que devient David? Le garde-t-on pour le grand cirque Laurier?

Presque toute la presse ministérielle est redigée par des Français de vingt-troisième ordre intellectuel et pour chanter la gloire du grand Canadien qui revient, c'est encore un Français qui s'impose.

On dirait que le régime a tué pour toujours l'inspiration canadienne.

On nous écrit:

"Je viens de lire le résumé de discours de David Lafontaine à Acton Vale. Pour l'amour de Dieu, cessez de dire que ce gros bouffon est le substitut du Procureur-Général. Que voulez-vous que les étrangers pensent de nous s'ils jugent le Procureur par son substitut?"

Les titres du "Canada" grossissent à mesure que M. Laurier approche.

Si cette publicité coûte aussi cher aux organisateurs que l'entretien du "Canada" coûte à la province, il restera peu de chose pour les manifestations.

Après informations prises, on dit que le vétérinaire-député-major-journaliste-échevin et littérateur Boyer n'avait rien emprunté au député peintre Lanctôt, lors des fêtes, à Rigaud, et qu'il n'avait pas même décoré sa maison. Monsieur Boyer est un homme instruit, voyez-vous. Que serait-ce si, par hasard, il ne l'était pas!

M. D. A. L. dans le cours de son éminent discours à Sorel, attire l'attention du public sur le progrès immense de l'embellissement des propriétés du riant le régime libéral.

Il est à remarquer que la peinture dans cette ville était plus dépensière sous l'ancien régime.

Rien de surprenant que la prose dans laquelle les vers se sont mis pour célébrer l'arrivée de M. Laurier, comptant de pieds. Il faut des pattes pour ramper comme il faut des ailes pour s'élever.

Le mécontentement est grand parmi les entrepreneurs ministériels au sujet de l'organisation de la démonstration Laurier.

Puisqu'il s'agit de fabriquer de l'enthousiasme, dit-on, pourquoi n'a-t-on pas demandé des soumissions?

Du "Canada" de ce matin: "Ce qui, plus que tout le reste peut-être, constitue un événement mémorable, sinon oubliable, ce sera, après le discours de Sir Wilfrid Laurier au Champ de Mars, le soir du 10 juillet, d'entendre chanter "O Canada", par tous les spectateurs accompagnés par plusieurs fanfares sous la direction d'un distingué professeur Hardy."

On se demande si la vogue donnée à l'hymne national des Canadiens-Français qui coïncide avec la grande revue militaire des fêtes du troisième centenaire à Québec n'est pas une manœuvre très habile destinée à populariser le mouvement impérialiste qui s'est tant accentué depuis.

Que devient M. Ercément dans l'organisation ministérielle? Il n'est plus question que de M. Létourneau. Sacrifier au fétet notaire à Godfrey pour sauver le retentissant sénateur?

Est-ce que le cinquante mille piastres arrachés aux entrepreneurs pour satisfaire la vanité du premier ministre ne suffisent pas pour assurer les succès du cirque? Le "Witness" s'effrite annonce que les Commissaires du Havre ont donné hier le contrat pour la décoration et l'illumination du quai Victoria où débarquera M. Laurier.

De quel droit prend-on aussi cyniquement les deniers publics pour payer les frais d'une démonstration politique.

"Pour le parti libéral notre drapeau nous rappelle un passé de lutte glorieuse et aussi de deuil!" dit M. Rivet.

Où le deuil de la liberté de la justice et du droit.

Bien dit, M. Rivet.

M. Ethier, député de Deux-Montagnes attend avec une joie insatiable et ses amis attendent avec une anxiété mortelle le retour de Sir Wilfrid Laurier.

Quelle différence y a-t-il entre faire peindre sa maison par les ouvriers du gouvernement et faire payer les frais d'une démonstration politique par le peuple?

Nous posons la question aux commissaires du Havre de Montréal.

On dit que la distribution des couleurs pour la démonstration Laurier a été confiée au député peintre Lanctôt! C'est un expert.

"Sir Wilfrid Laurier est plus grand que jamais; sa personnalité est en ce moment non seulement au Canada mais dans le monde entier. Il est donc de toute nécessité que le peuple démontre avec éclat le mépris qu'il professe envers cet homme; en face d'insulteurs de bas étage, de haineux et de jaloux, qui, par la plume et la parole tentent de l'abaisser à leur propre niveau."

(Extrait textuel du discours de M. Rivet publié dans le "Canada" de ce matin, page huit, colonne cinquième.)

La crânerie a parfois des mouvements que l'éloquence est impuissante à réprimer.

LE LAIT ET LE SOIN DES ENFANTS LES COMMISSAIRES GAGNENT SUR TOUTE LA LIGNE

Montréal possède maintenant quinze dispensaires dont la direction se propose pour objet d'enrayer la mortalité infantile

On est en droit d'espérer dorénavant que la mortalité infantile dans cette ville, de la gastrite et de l'entérite et d'autres maladies très répandues chez les tout petits, sera réduite de moitié, grâce à la campagne d'éducation organisée récemment par plusieurs sociétés locales.

On se rappelle que le Bureau des commissaires avait voté \$2,500 pour l'achat de pièces pyrotechniques à l'occasion du couronnement du roi Georges. Plus tard, cependant, les commissaires décidèrent d'affecter cette somme à l'établissement de dispensaires et de maisons de distribution de lait pour les enfants, et il partagea la somme entre les associations locales.

Grâce à cette somme et aux contributions qui sont venues s'y ajouter, plus de quinze dispensaires et établissements pour la distribution du lait ont été ouverts par toute la ville. Les docteurs Pelletier et Blackader, professeurs, celui-ci au McGill, celui-là au Laval, ont été nommés médecins consultants du Bureau des commissaires, et ils ont commencé à faire appel à la sympathie et à la bonne volonté de tous les médecins de la ville. Chaque dispensaire est confié aux soins d'un médecin du quartier, qui donne des consultations gratuites à tout venant, et le lait est distribué pour rien aussi à toutes les mères qui ont un enfant au-dessous de dix-huit mois. Des gardes-malades compétentes sont attachées à chaque dispensaire et elles enseignent aux jeunes mères la manière de prendre soin de leurs enfants.

On peut facilement se rendre compte de l'utilité de cette œuvre philanthropique. Supposons que l'on soigne chaque jour, dans chaque dispensaire, dix bébés, cela ferait tout de suite cent cinquante enfants examinés et soignés. Cependant, une visite faite hier dans quelques-uns des principaux dispensaires nous a convaincus que le nombre des bébés traités est plus grand que 10 par jour. A l'hôpital Sainte-Justine, il n'y en avait

pas moins de 35; au dispensaire de la paroisse de l'Enfant-Jésus, il y en avait 28 cas; à celui de la paroisse Saint-Joseph, rue Richmond, on en a compté le matin 36, et les rapports accusent que, dans les autres dispensaires, la moyenne quotidienne de cas, varie de 10 à 20. Et ce n'est pas là le nombre exact, puisque, en plus des enfants soignés, dans les dispensaires, il y en a un grand nombre pour qui on s'approprie le lait dans les dépôts. Ainsi, à l'hôpital Sainte-Justine, on distribue chaque jour du lait préparé particulièrement pour eux, pour 80 bébés. L'œuvre a pris une telle extension dans cette institution qu'on a dû ouvrir une succursale, rue Visitation.

Dans une œuvre de cette importance, œuvre nationale s'il en est, on met de côté, comme il convient, tout esprit de parti ou de race, et l'on est prêt à secourir et à conseiller toutes les mères, quel que soit leur langue ou leur foi.

L'œuvre est d'inauguration trop récente pour qu'on puisse dès maintenant en apprécier les résultats. Cependant, le dispensaire de la paroisse de l'Enfant-Jésus, fondé par les bons soins de M. le chanoine LePailleur, et qui est le premier en date, existe depuis assez longtemps déjà pour qu'on puisse démontrer son utilité, et partant, celle de l'œuvre dont il est une partie. Le docteur Gagnon, l'un des médecins qui en fait le service, dit que, depuis son établissement, la mortalité infantile provoquée par des dérangements gastro-intestinaux a diminué de moitié dans la paroisse. Comme une grande partie des décès d'enfants peut être attribuée à l'ignorance des mères, M. le chanoine LePailleur commença il y a quelque trois ans, avec l'aide des médecins de la paroisse, une campagne pour l'éducation des mères et des futures mères, et il y a eu une diminution insoupçonnée dans le taux des décès infantiles, du moins de ceux causés par les maladies ordinaires des enfants.

ON INDEMNISE LES COMMIS

LE CONSEIL VOTE \$3,721 AU PERSONNEL DU BUREAU DES COMMISSAIRES POUR LE TRAVAIL SUPPLEMENTAIRE QU'IL A FAIT.

Le conseil a ratifié à l'unanimité la demande faite par les commissaires de payer à leur personnel une somme de \$3,721 pour le temps que les secrétaires et les commis ont consacré à l'expédition des affaires en dehors de leurs heures régulières de travail.

Comme nous le disions hier, tous le personnel du bureau des commissaires a sacrifié ses vacances de l'an dernier et celles de cette année, ainsi que les congés et les dimanches. Au cours de la matinée, les échevins se sont réunis pour voter le paiement de ces indemnités, mais, au conseil, il n'y eut aucune opposition au rapport qui fut adopté à l'unanimité.

A la Commission Scolaire Catholique

LA SEANCE EST FAISABLE HIER SOIR. — LA QUESTION DE LA RESIDENCE POUR LES FRERES DE L'ECOLE SALABERRY SEMBLE REGLEE.

Il y avait hier soir séance spéciale de la Commission Scolaire Catholique de Montréal et tout s'est passé dans le plus grand calme. La séance était présidée par M. le juge Lafontaine, M. le chanoine O'Meara étant absent.

La proposition la plus discutée est celle que M. le Curé Corbail a soumise à l'effet que la Commission achète un terrain sur la rue Pape, dont il a été question, à la séance du 27 juin, pour y construire une résidence, pour les frères de l'Ecole Salaberry, nonobstant la résolution passée, de construire à côté de cette école, laquelle résidence pourrait peut-être servir aussi pour les frères de l'Ecole Pléssis et qui a déjà fait de pouvoir s'entendre avec le propriétaire de ce terrain, la Commission ait recours à l'expropriation.

Cette proposition venait donc à l'ordre du jour de la séance du 27 juin dernier de faire gréger une résidence pour les frères de l'Ecole Salaberry. M. Monette, architecte, assistait hier soir à la séance et soumit les plans de construction de la résidence projetée.

M. Nap. Giroux a fait quelques observations puis la commission a déclaré approuver les grandes lignes du plan préliminaire. La commission des travaux étudiera le plan complet et fera ensuite rapport au comité général.

La proposition de M. l'abbé Corbail a été abandonnée.

Il était 9 heures 15 lorsque la séance fut levée.

C'était une tête chaude

Un parisien portant le nom distingué de Boucher de Champfleury a été hier envoyé à l'asile de la Longue-Pointe par le shérif Lemioux. De Champfleury fut arrêté il y a quelques jours sur la rue Notre-Dame. Il avait la manie du combat singulier et était beaucoup d'ennui. La chaleur, dit-on, affecta son cerveau. Le prisonnier, dans sa cellule, donnait des signes incontestables d'aliénation mentale et c'est pourquoi le shérif a ordonné de l'envoyer à l'asile.

Il parait en Cour

M. Alfred Coulombe, qui a été blessé dernièrement par Joseph Vaillancourt, à l'Ecole Noë, a paru en cour hier. Le procès a été remis à vendredi prochain. Coulombe a la tête emmaillottée et l'un de ses yeux est tout noir.

Laboratoire de chimie

Le gouvernement provincial a fait des arrangements avec l'Ecole polytechnique de Montréal pour établir un bureau d'analyse chimique à cet endroit. Ce laboratoire servira à faire les analyses du département des mines. Les particuliers pourront aussi s'adresser à ce laboratoire pour leurs analyses qui seront faites à prix réduit. Le tarif est de une piastre pour chaque analyse d'or, d'argent, de fer et de cuivre. Pour information, on peut s'adresser au laboratoire provincial de l'Ecole polytechnique, 228 rue St-Denis ou encore au département des Mines et Pêcheries à Québec.

Ces jeunes incendiaires

Cinq jeunes garçons, accusés d'avoir mis le feu dans différents endroits de la ville, ont été amenés devant le juge Choquet hier après-midi. Les jeunes garçons sont : Thomas Mitchell, John Currie, John Collin, James Malloy, et Raymond Banford. Les deux premiers ont déjà plaidé coupable à l'accusation portée contre eux. Quant aux trois autres, ils ont admis hier leur culpabilité. Le juge Choquet leur pose quelques questions puis leur dit de revenir mardi prochain pour recevoir leur sentence. Les garçons sont tous retournés à l'école de réforme. Le jeune Banford seul est sorti. Son père avait fourni un cautionnement de \$200.

Il meurt subitement

R. J. Wilson, qu'on croit être un courtier de Londres, est mort subitement au "Turkish Bath Hotel" hier après-midi. Pendant quinze jours, Wilson se retira à l'hôtel Carlsbad et ce n'est que lundi qu'il vint au "Turkish Bath". Aux deux endroits Wilson a beaucoup bu et on attribue sa mort à la trop grande quantité de boisson qu'il a absorbée.

Service de Knowlton

Les clients du Pacifique Canadien apprendront avec plaisir qu'un service de messagerie se fait maintenant, le matin, pour Knowlton, par le train faisant la gare de la rue Windsor, à 9 h 30 a.m., via la jonction de Drummondville. Ce train est ajouté au train partant tous les jours à 4 heures 30 p.m. excepté le dimanche et le train spécial pour Lac Beauce, faisant la gare de la rue Windsor à 1 h 15 p.m., tous les samedis et retourne à Montréal, le lundi, à 9 h 30 a.m.

—Assurez-vous que le "Devoir" vous soit en vacances. 50 cents pour trois mois, du 15 juin au 15 septembre.

Tous les rapports concernant les pavages sont enfin adoptés, aucun amendement n'ayant obtenu une majorité suffisante

Les rapports concernant les pavages ont enfin été adoptés par le conseil et les commissaires ont gagné sur toute la ligne, malgré les nombreux amendements qui furent présentés. L'opposition s'est manifestée sous deux formes. Quelques échevins ont voté contre le principe, c'est-à-dire contre la mise en vigueur de la loi qui fait payer le coût des pavages aux propriétaires riverains, parce qu'ils croient injuste de faire payer plus à certains propriétaires qu'à d'autres. Un certain nombre d'échevins ont voté contre le choix des matériaux dans telle ou telle rue.

Il a été décidé de dépenser \$519,549 en achats de matériaux et \$344,041 pour la pose, soit un total de \$863,590.

Le premier rapport demandait \$109,636 pour l'achat des blocs de scorie. L'échevin Clément proposa en amendement que la rue Marie-Anne ne soit pas pavée en blocs de scorie, au coût de \$38,000 mais cet amendement fut déclaré illégal, le conseil ayant déjà décidé de paver cette rue. L'échevin Larivière dit que la loi est injuste; des propriétaires devront payer \$4 pour un pavage en scorie ou en granit, parce qu'il se fait beaucoup de trafic dans la rue où ils ont des immeubles, tandis que d'autres, probablement plus riches, ne paieront que \$2, parce qu'ils ont des propriétés dans des rues où il n'y a que des demeures particulières. L'échevin Lamoureux parla dans le même sens, et déclara qu'il s'inscrivait comme dissident quoiqu'il ne veuille pas bloquer les rapports.

L'échevin Clément présenta alors un autre amendement demandant que la rue Marie-Anne soit pavée en béton comprimé par la compagnie Hassan, au coût de \$1.91 la verge carrée. Le commissaire Ainey dit que si l'amendement était adopté, ce serait autant de travail à la journée qu'on enlèverait aux ouvriers.

Pendant la discussion, les échevins Gauvin et L. A. Lapointe arrivèrent. Le dernier déclara qu'il voterait contre le rapport, à cause de l'opposition manifestée par les propriétaires. M. Lachapelle fit la remarque que si le conseil amendait tous les rapports, il n'en finirait jamais. C'est, dit-il, à la ville à entretenir les pavages à ses frais quand les propriétaires les ont payés, et si le conseil met dans une rue un pavage qui ne convient pas, la ville sera peut-être obligée de le refaire bientôt. Quant aux plaintes des entrepreneurs, M. Lachapelle dit que les échevins n'ont pas à s'en occuper, mais à faire leur devoir, les entrepreneurs n'étant pas aussi puissants qu'on le pense.

L'amendement Clément fut rejeté par le vote suivant, les deux tiers n'étant pas obtenus.

Pour — Les échevins Ward, Lamoureux, Roux, Tétréau, Clément, Létourneau, Mayrand, Bastien, Emard, Larivière, Deguire, Lavallée.—12.

Contre — Les échevins L. A. Lapointe, N. Lapointe, Leclaire, O'Connell, Carter, Dandurand, Brodeur, Garceau, Monahan, Drummond, McMahon.—11.

Le rapport fut ensuite adopté.

Plusieurs petits feux la nuit dernière

Depuis 6 heures hier soir jusqu'à minuit, les pompiers ont eu à répondre à une demi-douzaine d'alarmes. Aucun des incendies n'a été très sérieux.

De bonne heure dans la soirée, deux hangars situés en arrière du No 26 rue St-Justin ont été détruits. Dans l'un d'eux était un yacht à moteur appartenant à M. Joseph Leblanc. Celui-ci était à mettre de la gazoline dans le réservoir, lorsque le liquide vint en contact avec la flamme d'une lampe. Le bateau de M. Leblanc et tout le hangar furent réduits en cendres.

Un incendie qui a causé une panique, est celui qui se déclara dans des hangars situés à l'arrière des maisons portant les Nos 577 et 581 rue St-Dominique. Les pompiers arrivèrent au moment où les gens de la localité s'apprêtaient à se retirer de la chaude journée d'hier. Heureusement le feu ne fut pas de longue durée. Mais il n'a pas été sans causer un vif émoi dans le quartier.

Le nouvel édifice des Artisans

Le dimanche, 9 juillet prochain, aura lieu, à 9 heures 15 de l'avant-midi, la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel édifice de la Société des Artisans Canadiens-Français. Ce nouvel édifice s'élèvera bientôt à l'angle des rues Vitré et St-Denis. A 9 heures 30 m. se fera le départ de la procession. Sociétaires et invités se rendront alors à l'église Saint-Enfant-Jésus où ils assisteront à la grand-messe. Après l'office religieux il y aura banquet.

les échevins L. A. Lapointe, Ward, Lamoureux, Clément et Lavallée votant contre.

Le rapport suivant demandait \$41,906 pour les pavages d'asphalte. L'échevin Mayrand proposa en amendement de paver l'avenue de Lorimier, de la rue Marie-Anne à l'avenue du Mont-Royal en béton comprimé à \$2.11 la verge. M. Wanklyn dit qu'il n'y a que des maisons particulières dans cette rue, et que le béton serait trop sonore. L'amendement fut rejeté par 14 voix contre 8, et le rapport fut adopté, les échevins L. A. Lapointe et Lamoureux votant seuls contre.

Un rapport demandant \$2,290 pour des pavages en bitumite fut adopté par 20 voix contre 4. L'échevin Mayrand voulut biffer de ce rapport la rue Marie-Anne, mais sa motion fut déclarée illégale par le maire suppléant, et un appel de cette décision fut rejeté par 21 voix contre 3.

Tous ces rapports concernant les rues où ne s'est manifestée aucune opposition à la mise en vigueur de la loi. On prit ensuite les rues où il y avait une minorité contre cette loi. Le premier rapport demandait \$88,170 pour les rues qui doivent être pavées en blocs de granit. L'échevin Ward proposa en amendement de ne paver la rue St-Antoine que de la rue Craig à la rue de la Montagne, puis, sa motion ayant été déclarée irrégulière, il proposa que la rue St-Antoine soit pavée, de la rue de la Montagne à la rue Guy en béton comprimé; la motion fut perdue par 11 voix contre 10, et le rapport fut adopté par 16 voix contre 4, les échevins L. A. Lapointe, Ward, Lamoureux et Bastien votant contre.

Un rapport demandant \$86,961 pour paver certaines rues en blocs de scorie fut adopté par 17 voix contre 4. L'échevin Emard proposa que la rue Cadieux et l'avenue de l'Hôtel de Ville ne soient pas pavées en scorie, mais que de nouvelles soumissions soient demandées pour des matériaux autres que la scorie et le granit. Il ne put obtenir les deux-tiers nécessaires pour amender le rapport.

L'échevin L. A. Lapointe se déclara seul contre un rapport demandant \$91,725 pour de l'asphalte.

Après l'adoption d'un rapport demandant \$9,000 pour du bitumite, le dernier rapport fut présenté demandant \$18,606 pour des pavages en "apposites". L'échevin Lavallée demanda que d'autres matériaux soient employés, mais sa motion fut rejetée par un vote de 13 à 9. Une motion de l'échevin Clément renvoyant le rapport aux commissaires fut rejetée par un vote de 10 à 10, le maire suppléant ne pouvant voter une seconde fois.

Enfin l'échevin Dandurand proposa l'adoption de tous les rapports et le vote donna la division suivante:

Pour — Les échevins N. Lapointe, Leclaire, O'Connell, Carter, Dandurand, Gauvin, Brodeur, Garceau, Monahan, Tétréau, Mayrand, Emard, Deguire, McMahon.—14.

Contre — Les échevins L. A. Lapointe, Ward, Lamoureux, Clément, Bastien.—5.

La Navigation

ARRIVAGES.

Son arrivés ce midi le "Lake Erie", venant de Londres et le "Fremona". Le premier était arrivé à Québec hier midi. On attend pour ce soir le "Lake Champlain" qui est passé à Saint-Nicolas à 9 heures 10 ce matin. Demain ce sera le "Royal Edward" qui est arrivé à Québec à 9 heures 30 ce matin. Le "Britannic" qui est parti de Picton depuis plus d'une semaine arrivera probablement ce soir ou demain.

LE "POWERFUL".

Le remorqueur "Powerful" qui est parti de New-York depuis trois semaines avec une drague pour les grands lacs arriva ici ce soir. C'est un remorqueur d'acier appartenant à la compagnie Bermuda.

LE "SAGUENAY".

Le "Saguénay" le nouveau palais flottant de la compagnie Richelieu commença vendredi soir sa saison de voyages. Il fera deux voyages par semaine entre Montréal et Saint-Alphonse de Chicoutimi. Nous avons déjà donné une idée des dimensions de ce beau vapeur et du luxe qu'on a déployé pour l'agrément des touristes. Nous ne doutons donc pas que le public fréquente plus que jamais cette année la région si pittoresque du Saguenay.

Les orangistes paraderont

EN VERTU DE LEUR CHARTE ILS ONT LE DROIT DE LE FAIRE.

Ottawa, 5. — Le maire Archambault, de Hull, a déclaré, hier soir, au conseil de ville que, comme les orangistes sont une organisation munie d'une charte, il ne pouvait lui refuser la permission de parader dans les rues de Hull. Il leur demandera simplement d'omettre leur procession.

LE NATIONALISTE

Le Nationaliste est le plus intéressant et le plus répandu des journaux du dimanche. A coté des articles politiques et littéraires, des nouvelles et des comptes rendus sportifs qu'ils vous donne, vous trouverez toujours une amusante page de caricatures.

C'est avant tout, comme son confrère le "Devoir", un journal de combat.

Lisez le "NATIONALISTE"

Vous ne vous ennuierez pas.

Aux Avocats et aux Hommes d'Affaires

POUR VOS TRAVAUX DE VILLE :

FACTUMS,
BROCHURES,
PROGRAMMES,
TETES de LETTRES,
CIRCULAIRES,
ENVELOPPES,
CARTES d'AFFAIRES,
ETC., ETC.

Travail Rapide et Soigné.

ADRESSEZ-VOUS AU

"DEVOIR"
71a RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL

Dans le Monde Ouvrier

UN NOUVEAU CLUB

L'assemblée que le Club ouvrier Mont-Royal a tenue dimanche dernier à Rosemont promet d'être féconde en bons résultats. Le club Mont-Royal est à peine vieux de trois mois et déjà il a l'ambition d'avoir des rejets. Il est fortement question de fonder un club ouvrier à Rosemont, et l'assemblée de dimanche a soulevé l'enthousiasme de plusieurs.

Un comité a été formé pour s'occuper activement du projet et travailler à l'organisation du club projeté. Ce comité se compose de M. Major, président, M. Gédéon Martel, président du club Mont-Royal et de MM. Desrochers et Archambault.

L'UNION 93

L'Union 93 des charpentiers en fer tiendra une grande assemblée ce soir au Temple du Travail. On s'occupera du choix des costumes pour la prochaine fête du travail, le 4 septembre.

LES PLATRIERS

Vendredi prochain, l'union 35 des Platriers aura une séance très importante et à laquelle tous les membres sont invités. Entre autres questions à l'étude, on s'occupera du programme de la Fête du Travail.

CLUB LAFONTAINE

A sa dernière séance le club ouvrier Lafontaine a décidé de se mettre chez lui et de louer une salle à ses frais. Le développement rapide de ce club impose ce changement.

En vue des prochaines élections provinciales, le club se prépare à faire la loterie, et il est très décidé de faire de l'action politique ouvrière. L'on a proposé de tenir une grande assemblée publique probablement au marché Saint-Jacques. Un comité d'organisation a été nommé à cet effet; il se compose de M. H. Julien, président, M. Jos. Guilbault, M. A. Beauchamp, M. A. Kelly, M. L. A. Girard, et M. D. Monette.

JOURNAL DES GREVISTES

A l'occasion de la grève générale de Vancouver, le Conseil des Métiers et du Travail de cette ville a publié un journal de combat et de défense qui donne de précieux renseignements sur cet événement capital dans le monde ouvrier. 25 unions ouvrières prennent part à la grève; le nombre des grévistes s'élève à 4,000 hommes.

Le journal reproduit le texte de l'arrangement proposé par les ouvriers: 1. "L'entente entre les conseils de construction et les entrepreneurs que

les chantiers soient conduits d'après le principe unitaire." Cet arrangement devra être d'un an, deux ans ou trois ans.

2. Toute dispute au sujet des salaires et des heures de travail devra être soumise à l'arbitrage au terme de la loi du Travail de 1907.

LES CHARPENTIERS-MENUISIERS

Aucun développement nouveau n'est survenu depuis que les ouvriers ont résolu d'accepter 35 cents de l'heure et de ne pas déclarer une grève générale. Plusieurs des entrepreneurs ont déjà signé cette entente et il en reste encore quelques-uns à adopter cette politique.

On retire le rapport

M. WANKLYN EXPLIQUE POURQUOI CERTAINES COMMUNICATIONS N'ONT PAS ÉTÉ PRÉSENTÉES PLUS TÔT AU CONSEIL.

Le rapport de la commission spéciale concernant les commissaires pour avoir communiqué assez tôt la requête présentée à la commission des chemins de fer par le Pacifique-Canadien pour obtenir la permission de construire une voie du Mile-End à la jonction Jacques-Cartier a été retiré, au conseil, après les explications de M. Wanklyn, que la requête avait été transmise aux commissaires à l'ingénieur en chef, et qu'elle avait été envoyée au conseil aussitôt que le rapport avait été reçu. La discussion fut cependant assez longue, plusieurs échevins blâmant les commissaires de ne pas voir à ce que les fonctionnaires travaillent plus vite. M. Ainey déclara qu'au fond de cette discussion, il y avait simplement une tentative de retarder encore la prise en considération des rapports sur les pavages. Plusieurs échevins protestèrent vivement, mais la discussion cessa presque aussitôt.

Nouvel aqueduc moderne

Le village de la Pointe-aux-Trembles aura bientôt son aqueduc moderne d'après les dernières améliorations. M. J. Versailles avait déjà ses propres plans construits un aqueduc à cet endroit, il s'agit de l'agrandir et de l'étendre à tout le village. M. Versailles s'est chargé de l'entreprise, construira le nouvel aqueduc et le conseil garantira l'entreprise en se portant garant des travaux au coût de \$50,000.

Dans la rue principale on posera un tuyau de 8 pouces et dans les autres rues la conduite n'aura que six pouces.

Le château d'eau sera placé dans le village et le collège presbytérien. On installera un système de filtrage par l'ozone.

Un système de bornes-fontaines sera aussi établi pour prévenir de gros incendies comme celui de l'hiver dernier.

AQUEDUC

Pose de conduites d'eau

Des soumissions cachetées portant à l'endroit les mots: "Soumission pour pose de conduites d'eau", seront reçues au bureau des Commissaires, Hôtel de Ville, jusqu'à midi, le 13ième jour de juillet 1911 pour la pose de conduites d'eau dans les rues ci-après énumérées:

Tuyaux de 12"	Pieds
Chemin du Sault, (Edouard VII), du Chemin Vervais aux limites d'Ahuntsic, environ	4,100
Tuyaux de 10"	
Chemin St-Laurent, de la rue Isabeau au Chemin Vervais environ	7,000
Tuyaux de 8"	
QUARTIER EMARD	
Ave. Beaulieu, de Boulevard à Allard, environ	1,075
Rue Allard, de la rue Orchard à l'avenue Victoria, environ	450
Rue Edouard VII, (Dumas) de Bromby à Boulevard, environ	2,150
Rue Jarry, de Marie-Anne à William, environ	900
Rue Ernest, de Marie-Anne à William, environ	900
Rue Marie-Anne, de Orchard à l'ouest de Ernest, environ	550
Rue William, de Orchard à l'ouest de Ernest, environ	700
QUARTIER NOTRE-DAME DE GRACE	
Grand Boulevard, au nord de Sherbrooke, environ	670
Ave. Melrose, de Ave. Notre-Dame de Grace au nord de Monkland, environ	1,200
Ave. Molson, (F. J. Janson), de la 4ème rue à la 5ème rue, environ	1,000
Chemin de Lachine, de la station de pompage à l'ouest de Sherbrooke, environ	5,400

Tous les tuyaux, pièces spéciales, valves et bornes-fontaines seront fournis par la Corporation et livrés près du lieu des travaux.

Tous les autres accessoires, outils, etc., devront être fournis par l'entrepreneur.

Un chèque certifié au montant de : 10c par pied pour les tuyaux de 8" selon le montant pour lequel la soumission a été faite.

12c par pied pour les tuyaux de 10" selon le montant pour lequel la soumission a été faite.

15c par pied pour les tuyaux de 12" selon le montant pour lequel la soumission a été faite.

devra accompagner chaque soumission et être conféré dans l'enveloppe contenant la soumission.

Des copies du cahier des charges et des formules de soumission pourront être obtenues au bureau du Surintendant de l'Aqueduc, Hôtel de Ville.

Toute soumission qui n'aura pas été faite sur une des dites formules et qui n'aura pas été enfermée dans l'enveloppe fournie à cette fin sera écartée.

Les soumissions seront décachées en présence des intéressés à l'assemblée régulière du Bureau des Commissaires qui sera tenue dans la salle de délibérations, à midi, le 13 juillet prochain.

Le Bureau des Commissaires ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune autre des soumissions reçues.

(Par ordre du Bureau des Commissaires)

L. N. SENECALE,
Secrétaire.

Bureau des Commissaires,
Hôtel de Ville,
Montréal, le 4 juillet 1911.

Nouvelles constructions

Le garré Victoria aura bientôt un édifice qui dépassera au moins de deux étages tous ceux de cette place d'affaires. L'ancienne construction de la J. M. C. A., qui date de 1874 sera démolie et l'on élèvera un dix étages dans le plus bref délai.

M. Hugh Paton avait d'abord l'intention d'ajouter quelques étages à la bâtisse au coin de la rue Craig et de la côte du Beaver Hall; mais les ingénieurs ont déclaré que les assises actuelles n'étaient pas assez solides pour supporter d'autres étages. M. Paton s'est alors décidé de construire tout en neuf. Les travaux commenceront incessamment.

M. William St-Pierre, marchand-tailleur de l'avenue Union a acheté l'ancienne propriété McCollum, sise à côté de son propre magasin. Il construira un bel édifice en béton et terra cotta. La bâtisse qui sera construite par Hefferon et Beck aura six étages et couvrira une superficie de 45 pieds de front sur 96 de profondeur.

M. St-Pierre occupera lui-même le premier étage, les étages supérieurs, seront loués pour bureaux. Les plans ont été préparés par Fenley et Spence de cette ville.

LA VIE SPORTIVE

Aux prochaines Courses de Delorimier

Des chevaux de classes démarreront dans les épreuves du meeting qui s'ouvrira le 8 juillet

Il y a de la vie au Parc Delorimier, depuis hier matin. Le secrétaire Durette et Charlie Campeau étaient rendus à la piste avant le lever du jour pour voir aux préparatifs d'établissement des chevaux qui arrivent en grand nombre hier de l'île Grosbois. Tout a marché avec ordre et célérité. Chaque écurie avait ses stalles préparées à l'avance, au grand contentement des propriétaires, qui purent ainsi s'épargner beaucoup de travail. La chaleur intense, il est vrai, empêcha l'entraînement des courses mais comme tous viennent de prendre part au meeting du King Edward, ce n'est pas la forme qui leur manquera lorsqu'ils s'aligneront dans les épreuves intéressantes de la réunion qui commencera samedi prochain, au Parc Delorimier. MM. Chas. A. Farr, Charlie Reynolds, John White, A. E. Whitney, etc., ont été les premiers à retenir leurs places d'écurie pour les prochains sept jours, car, ces éleveurs ne veulent pas quitter Montréal, sans avoir vu la couleur des chevaux donnés en bourse par les dirigeants de nos hippodromes d'un demi-mille. Il est aussi certain que Patsy Brannigan ne sera pas le dernier des gagnants lorsque le secrétaire financier du Montréal Driving Club donnera les chiffres à la fin de la réunion. Durette qui n'a pu donner toute la mesure de ses forces à l'île Grosbois, à cause d'un accident qui lui arriva au commencement de la réunion, est maintenant complètement rétabli, et sera bien en forme, hier fort déçu, à voir le cheval qui le devança à l'arrivée. De Nightfall, à M. J. McLaughlin, sera également au nombre des partants. Sa victoire concluante sur

Twenty One à l'île Grosbois, a prouvé à quelques incrédules que le fils de Gane Coon sera, sous peu, le grand favori des pistes d'un demi-mille. Il est fort probable que le jockey Grand aura encore la monte de ce cheval dans les courses qui commenceront samedi prochain à l'hippodrome de la partie Est. Sandvick qui a montré tant de forme dans le meeting qui vient de se terminer, sera lui aussi à la barrière lorsque le starter Milton donnera le premier signal du démarrage. First Premium, le vainqueur de Duneragon, sera également au nombre des inscrits dans les épreuves du dernier meeting de 1911 à Delorimier. Elevé par M. J. W. Fuller, ce petit fils du grand Hindoo s'est fait remarquer par ses victoires fréquentes sur toutes les pistes du Canada et des États-Unis. Ses performances à Delorimier seront très probablement les dernières de sa carrière, car son propriétaire en a fait cadeau au Bureau National d'Élevage du Canada qui le mettra au service chez un cultivateur des Cantons de l'Est. Ce cheval fait le cauchemar de plusieurs autres flyers qui sont sagement ses adversaires à Delorimier, car sa façon de répéter un mille en moins de 1.14 dépasse les capacités de plusieurs porte-couronnes des écuries rivales. Carissima, Elizabeth O. Cousin Peter, Inwood, Miss Félix, Paul Davis, et une foule d'autres chevaux dont les performances enregistrées sont des plus honorables, sont déjà inscrits dans les livres du secrétaire Charlie Campeau. Cela suffit pour assurer au public que "nous verrons des courses pendant la réunion qui s'ouvrira samedi prochain au Parc Delorimier."

CHEZ LES VETERANS DU JEU

JOUTES DE 11 INNINGS A CLEVELAND ET DETROIT. — DEUX PARTIES POUR PHILADELPHIE DANS LES DEUX LIGUES. — PITTSBURG FAIT 11 POINTS EN QUATRE INNINGS. — PARTIES CONTESTÉES A BROOKLYN. — POSITION DES CLUBS.

LIGUE AMERICAINE			
A Boston:	1ère Partie.	R. H. E.	
Boston		000004000	4 11 3
Washington		103100001	6 9 0
2ème Partie.			
Washington		000020001	3 11 2
Boston		011001001	4 12 1
Groom, Hughes, Walker et Henry;			
Killaly, Cleotide, Wood et Nunamaker.			
A Cleveland:			
1ère Partie.			
Cleveland		001003000	x x x
St-Louis		000100300	x x x
2ème Partie.			
Cleveland		100001000	2 8 2
St-Louis		000400000	2 8 2
Blanding, Kaler et Easterly; Lake et Kritchell.			
A Detroit:			
1ère Partie.			
Detroit		000000012	3 10 2
Chicago		121100010	7 14 1
Batteries: — Walsh et Sullivan; L. v. et Stange.			
2ème Partie.			
Chicago		400102011	10 14 4
Detroit		022040001	11 17 4
White, Baker, Young et Sullivan;			
Donovan, Summers, Willet et Stange.			
A New-York:			
1ère Partie.			
Philadelphie		011000401	7 9 2
New-York		000111001	4 10 5
Batteries: — Coombs et Lapp; Vaughan et Sweeney, Bender et Thomas.			
2ème Partie.			
Philadelphie		003031001	11 13 0
New-York		700000100	9 17 3
Martin, L. et Leonard, Coombs, Morgan et Thomas; Brockett, Fisher, Caldwell, Ford et Williams, Sweeney.			

LES COMBATS DE BOXE D'HIER

Ad Wolgast, champion du monde, se montre invincible. — Wolgast rencontrera McFarland. — L'italien Borelli vaincu par un torontonien.

San Francisco, 4. — Ad. Wolgast a conservé son titre de champion du monde en battant Owen Moran, de l'Angleterre, hors de combat à la 13e ronde d'une bataille qui devait durer vingt. La victoire de Wolgast fut décisive, le champion faisant preuve de plus de force physique et de résistance que son adversaire.

Ce sont des uppercuts de la droite suivis d'un crochet de gauche à la mâchoire qui ont forcé le petit Anglais à s'avouer vaincu pour la première fois de sa vie. Moran semblait fatigué lorsque la 12e ronde commença et Wolgast, sans perdre de temps, lui porta trois coups au creux de l'estomac.

La figure de Moran devint blanche et se crispa; il chercha à éviter les coups que lui portait son adversaire mais ses genoux plébèrent et il tomba sur le plancher.

Le champion frappa son adversaire d'un crochet de la gauche à la mâchoire au moment où celui-ci tombait, mais ce coup n'était pas nécessaire. Moran se roula sur le côté et ses jambes cherchèrent le plancher, mais sa bouche était grande ouverte et ses yeux perdus dans le vide et la voix de l'arbitre qui comptait les secondes ne put le faire revenir à lui.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il put reprendre connaissance.

Les seconds de Moran protestèrent sous prétexte que Wolgast avait porté des coups défendus mais ce protest fut rejeté.

Ce fut dans les corps-à-corps que le champion eut un avantage marqué sur son adversaire. Moran étant incapable de parer les coups uppercuts de la droite que lui portait Wolgast.

A distance Moran déclassa son rival et son agilité le sauva en maintes occasions.

Ce fut la lutte d'un boxeur habile et expérimenté contre un batailleur portant des coups terribles et le dernier supporta tous les assauts sans jamais donner le moindre signe de détresse.

A 1 h. 30, les chercheurs de places à bon marché étaient tellement nombreux que la police dut être appelée à la rescousse. Les recettes se montaient à \$140,000 environ.

Le temps était couvert et un vent chaud soufflait sur l'arène.

L'arbitre Jack Welsh annonça qu'il ne tiendrait pas compte des fautes triviales.

Les paris continuèrent à être à 10 contre 6 en faveur de Wolgast, les partisans de Moran ne se faisant pas presser pour placer leur argent sur l'homme de leur choix.

Le plus gros pari a été de \$5,000 contre \$3,000. Moran entra dans l'arène à 2 h. 54, suivi de Wolgast, 30 secondes plus tard; celui-ci reçut une ovation enthousiaste.

Après la présentation des deux adversaires par l'annonceur Jordan, ceux-ci se préparèrent au combat. Plusieurs défis lancés par des aspirants au championnat furent tous puis la bataille s'engagea.

WOLGAST RENCONTRERA MCFARLAND

Albany, N.Y., 5. — Packey McFarland, de Chicago, s'affronta durant huit reprises contre Young Ahearn, de Brooklyn, hier soir et réussit à le mettre hors de combat.

Il a été ensuite annoncé par le gérant de McFarland que des arrangements ont été faits pour un combat de vingt reprises entre lui et Ad Wolgast, à San Francisco, le jour de la Fête du Travail.

La Ligue de l'Est

LES RESULTATS HIER:
Buffalo, 3, Montréal, 2, Montréal, 5, Buffalo, 2.
Rochester, 4, Toronto, 1, Rochester, 4, Toronto, 3.
Providence, 5, Baltimore, 4; Baltimore, 17, Providence, 2.
Jersey City, 7, Newark, 3; Jersey City, 4, Newark, 3.

POSITION DES CLUBS			
Rochester		G. P. P.C.	
Baltimore		47 22 681	
Toronto		44 27 620	
Montréal		31 32 482	
Buffalo		29 33 468	
Jersey City		28 36 423	
Newark		25 38 397	
Providence		25 46 352	

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI
Montréal à Buffalo.
Montréal à Rochester.
Providence à Baltimore.
Jersey City à Newark.

LANG GAGNE A LA HUITIEME

Hillard Lang, de Toronto a réussi sans trop de difficulté hier soir, à vaincre à la huitième reprise Joe Borelli, un Italien de Jersey-City, qui il y a quelques temps donnait le change à Louis Beane, notre boxeur local.

L'Italien tint bon durant quelques reprises mais il succomba sous la grêle de coups du torontonien et s'avoua vaincu.

Lang s'est montré supérieur à Borelli dès le début. La première reprise fut terne, les deux hommes passant le temps en feintes, et s'étudiant mutuellement. A la deuxième, le combat s'anima. A la troisième, Borelli saignait du nez et de la bouche. A la reprise suivante, Lang lui bouchait l'œil gauche. A la cinquième, Borelli se rallia, et au cours d'une mêlée réussit à tirer le sang de la bouche de Lang, mais celui-ci revint à la charge dans les reprises subséquentes. Trois fois, Borelli fut jeté à genoux, mais il se relevait dès que l'arbitre avait compté neuf secondes. Finalement à la huitième, Lang le malmena tellement, qu'après avoir pris la limite du temps pour se relever d'un "knock down", Borelli reçut un dernier coup à la tête et s'étendit, tout son long, sur le dos et y demeura jusqu'à ce que ses entraîneurs vinrent l'aider à se remettre sur pied.

L'assaut ne manqua pas d'intérêt, bien qu'à partir de la troisième reprise, il devint évident que Lang serait vainqueur.

Dans l'assaut préliminaire, deux jeunes bantamweights en vinrent aux prises, Young Carpenter et René Mercier. Ces deux jeunes se battirent comme deux petits coqs, et ils y allèrent à une si belle allure qu'ils réussirent à mettre la foule en bonne humeur après l'avoir fait attendre, près d'une heure. Le jeune Carpenter fut déclaré vainqueur à la 2ème reprise. Mercier recevant un rude coup dans le plexus solaire et abandonnant la partie.

AUTRE VICTOIRE DE "KNOCK OUT" BROWN

(Spécial au "Devoir")
New-York, 5. — Knockout Brown a mis hors de combat, à la sixième reprise, Tommie Ginty. Le combat a eu lieu à Scranton, Pa., hier soir.

JOE RIVERS, CHAMPION PROBABLE

(Spécial au "Devoir")
Los Angeles, 5. — Joe Rivers, un boxeur mexicain poids-plume de cette ville, est tenu comme champion probable à la suite de la terrible défaite qu'il a infligée à Joe Coster, de Brooklyn, le champion de sa classe, à la douzième reprise, hier soir.

JACK JEFFRIES VICTIME D'UN ACCIDENT

(Spécial au "Devoir")
Berkersfelds, CH.F., 5. — Jack Jeffries, le frère de l'ex-champion, est mourant à la suite d'un accident d'automobile qui lui est arrivé hier soir.

Ligue de crosse de Montréal

Le programme de dimanche prochain, dans l'après-midi au terrain du National est le suivant:

Ligue de Montréal:
Viger vs Sainte-Cunégonde.
Rosemont vs Mollière.
Ligue Jacques-Cartier:
65ème vs Sainte-Anne de Bellevue.
Comme on le sait, ces deux ligues constituent une école pour la formation de joueurs pour le National. Il faut encourager les joueurs, et disons à la louange de ces derniers que les parties qu'ils nous ont données jusqu'à ce jour valaient plus que le prix d'admission.

Les vainqueurs de la piste

Latoria, 5. — Round The World a gagné hier le handicap Indépendance, battant par une demi-longueur Countless et Nimbus. L'assistance était d'environ 7,000 personnes et les différentes épreuves au programme donnèrent lieu à des arrivées très disputées. Ethel D. s'adjugea la troisième épreuve devant un bon lot de partants.

Fort Erie, 5. — Malgré une surcharge de 128 livres, Plate Glass a déclaré son champ et a gagné le prix du 4 juillet, l'épreuve principale de la journée. Il était grand favori à 2 contre 1.

Les favoris gagnèrent quatre courses sur sept.

Course chaude à Boston

Boston, 5. — Quatre hommes ont pris part à la course de 25 milles en motocyclette sur la piste de Revere hier.

La chaleur était tellement intense qu'il a fallu à tout instant inonder d'eau les coureurs pour les empêcher de s'affaiblir en route.

La course a été gagnée par Elmer Collins de Lynn qui a franchi la distance en 40 minutes 38 secondes et 3-5.

Percy Lawrence de San Francisco s'est classé second avec un retard de trois tours et George Riley, de Syracuse, N.Y., est arrivé troisième. Nat Butler de Cambridge abandonna la course au septième mille à la suite d'un accident.

L'exploit d'une femme russe

Dans le but de prouver l'endurance de sa race, la veuve d'un officier cosaque fait à cheval un voyage de 1,666 milles

DOUZE MILLES A L'HEURE

Service spécial au "Devoir"

Londres, 5. — Mme Kudasheff, veuve d'un officier cosaque est arrivée à Moscou la semaine dernière, ayant parcouru à cheval une distance de 6,666 milles, de Harlin à Saint-Petersbourg. Le but de cet exploit est de prouver l'endurance de la femme russe et en particulier de la femme cosaque.

Mme Kudasheff est âgée de 36 ans seulement, de taille élancée et porte une chevelure courte. Pour ce voyage d'endurance, elle est vêtue d'une tunique de cosaque, avec bretelles en corde, de longues bottes et un gros casque de cosaque en fourrure.

sa monture est un poney pur-sang de huit ans du type mongolien. Jusque-là son cheval a franchi en moyenne douze milles à l'heure dont 5

milles au trot et à l'amble. La plus grande distance franchie en une seule journée a été 503 milles, et la plus courte, dix milles. En dépit du froid rigoureux qu'elle a dû braver en traversant la Sibérie, la jeune femme ne paraît ni gant ni cachée.

"J'ai toujours eu soin de mon cheval moi-même à déclarer l'héroïque cavalière."

C'est moi qui lui ai préparé et donné sa nourriture, qui l'ai étrillé et donné tous les soins requis.

La jeune femme a raconté qu'en Irkoutsk et Tobolsk, les paysans craignent qu'elle n'était qu'un gendarme déguisé. Les vieux croyants de Tobolsk étaient fermement convaincus que ce n'était ni plus ni moins qu'un "Antéchrist."

L'exploit de la jeune femme a provoqué l'admiration des motocivites.

MONTREAL ET BUFFALO DIVISENT

Après avoir perdu à la dernière manche la première partie, les Royals gagnent facilement la deuxième

Baïfalo, 5. — Après avoir été battu dans la dernière inning de la partie du matin, Montréal prit hier sa revanche en battant Buffalo par un score de 5 à 2.

Jean-Baptiste Dubuc, qui fit trois fois partie de l'équipe des Bisons lança magnifiquement pour les Royals empêchant les locaux de faire un seul seul point jusqu'à la dernière inning alors que quatre "hits" procurèrent deux tours du circuit aux Bisons.

La partie du matin fut une exhibition splendide du jeu national en dépit de la chaleur excessive, mais Billy Burke succomba à la température, ce qui permit aux Bisons d'enregistrer le point victorieux dans la dernière inning.

PARTIE DU MATIN

BUFFALO			
Truesdale	2b.....	Ab. R. H. P. O. A. E.	
Schirm	1.f.....	4 1 1 6 1 0	
McCahey	c.f.....	3 0 0 3 0 0	
McCahey	r.f.....	3 2 1 3 1 0	
H. Miller	s.s.....	2 0 1 2 0 0	
H. Miller	ss.....	4 0 2 2 2 1	
McDonald	3b.....	3 0 0 1 1 0	
Sharpe	1b.....	3 0 0 5 0 0	
McAllister	c.....	3 0 0 5 6 0	
Stroud	p.....	2 0 0 0 1 0	
Malarkey	p.....	0 0 0 0 0 0	
Killifer	x.....	1 0 1 0 8 0	

Totaux..... 29 3 6 27 12 1

x A frappé pour Stroud au Sième.

MONTREAL

Ab. R. H. P. O. A. E.			
French	2b.....	2 0 0 1 1 2	
Yeager	3b.....	4 1 1 4 0 0	
W. Miller	c.f.....	4 0 3 2 0 0	
Harford	r.f.....	4 0 0 2 0 0	
Harford	1b.....	4 0 1 6 0 0	
Demmitt	1.f.....	3 1 1 1 0 0	
Holly	ss.....	4 0 1 1 0 0	
Roth	c.....	2 0 1 2 1 0	
Curtis	c.....	2 0 0 4 1 0	
Burke	p.....	3 0 2 0 3 0	

Totaux..... 32 2 0 26 10 0

Score par inning: 100100001 — 3

Montréal..... 000010010 — 2

Sommaire: — Coups sur Stroud 9;

sur Malarkey 1. Buts sur balles par

Stroud 3, par Malarkey 0; Burke 2,

Retirés, Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

sur Stroud 3; Malarkey 0, Coup

bon pour 2 buts, W. Miller, Burke; Coups bons pour 2 buts, Demmitt, Sacrifice hit, McCahey. Buts volés McCahey H. Miller, Schirm, Hardy, Murray. Laisses sur les buts, Buffalo 2, Montréal 6. Double jeu, McAllister à Truesdale. Arbitres: Murray et Keenan. Durée de la partie 2:10 et assistance 6,500.

PARTIE DE L'APRES-MIDI

BUFFALO

		Ab. R. H. P. O. A. E.				
Truesdale, 2b....	...	5	0	1	2	3
White, 1.f....	...	5	0	2	3	0
Murray, c.f....	...	3	0	0	1	0
McCahey, r.f....	...	3	0	0	1	0
H. Miller, s.s....	...	4	1	1	1	2
McDonald, 3b....	...	2	0	0	1	1
Sharpe, 1b....	...	4	1	4	10	1
Killifer, c....	...	2	0	0	6	1
Schultz, p....	...	2	0	0	0	5
McAllister, c....	...	2	0	0	2	1
xHenline....	...	1	0	1	0	0
xTaylor, p....	...	0	0	0	0	0
xxSchirm....	...	1	0	1	0	1

Hyènes contre Satyres

PAR LEON DAUDET

Nous retrouverons ce chèque de prêt de Suez, ce subterfuge de Lépine au tournant de la discussion qui vint mardi, paraît-il, à la Chambre. Aujourd'hui, une histoire bouffonne nous requiert, un épisode de la vieille lutte qui met aux prises ces deux troncrons du Panama, Bunau-Varilla, directeur du "Matin", et Letellier père et fils, directeurs du "Journal".

Nos lecteurs savent que ces deux organes rivaux se sont partagés les tendances basses du public qui leur donne un sou quotidien. Le "Matin" travaille dans le scandale politique ou mondain ou sous-mondain, dans la manœuvre anticlérical, dans les enlèvements et les disparitions. Le "Journal", travailleur dans la boue de l'obscénité, nous fournit tantôt de contes, tantôt d'annonces et de petites correspondances. Ce sont deux rayons, deux comptoirs très distincts et qui permettent aux deux marchands de s'injurier réciproquement et d'essayer d'ameuter la foule sur la qualité de leur marchandise. "Misé- rable chercheur de tares", dit en employant le langage de ses Mandés, un des fondateurs de la boîte, Letellier (Eugène ou Henry) à Bunau-Varilla... "Impudique saligaud!" répond Bunau-Varilla au Letellier. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'émouvoir. Ces messieurs aboient convulsivement leurs leurs porteurs. Ouvrez-leur, et ils se gargarisent bien de se précipiter l'un sur l'autre. Leurs gros sacs leurs conseillent la prudence. On n'imagine pas Henry Letellier passant son nez redoutable au travers du corps de Bunau-Varilla, comme l'espadaon fait au requin. On n'imagine pas Bunau-Varilla trucidant le panama de la rue Richelieu.

Il est même amusant de voir, pour qui connaît les dessous de la presse, à quel point précis s'arrêtent les débats de l'un ou l'autre de ces gentilshommes du ruisseau imprimé. Ils ne vont "jamais" jusqu'à l'irréparable. C'est de la guerre à la fin, annoncée à son de trompe, mais menée prudemment. Cela reste de la petite guerre. Quand, dans le cirque, le taureau fou se vendait ouvertement sur les boulevards, sous le titre de "Journal des Satyres", on avait cru d'abord qu'il s'agissait de la fameuse feuille que doit toujours fonder, avec des capitaux judéo-béni et hispano-américains, ce vieil outrage à la pudeur de Briand. Informations prises, il n'en était rien. Ledit "Journal des Satyres" était composé d'un certain nombre de contes et récits, encore plus plats et naïfs que les éphémères de la collaboration quotidienne du "Journal", reconnaissables, malgré les coupures, rabaissages et rapetassages, et de plusieurs colonnes d'annonces et de petites correspondances du même papier, parfaitement ignobles, celles-là. Il s'agissait, pour Bunau-Varilla, de faire saisir et poursuivre un Letellier assez bien maillé pour que la police et le parquet n'y vissent, au premier moment, que du feu.

Le plus drôle, c'est que le truc réussit. Sous tous les ministères, grâce à ses accointances, le "Matin" est demeuré tantôt l'inspirateur, tantôt le reflet du régime. On a beaucoup blagué le mot de Bunau-Varilla sur son fatéisme, qui veut plusieurs trônes. Il y a là évidemment l'ostentation. Il n'empêche que ce beau-frère du liquidateur Lécourtière, le fameux chèque de Drey, soit un personnage important de la République. Quand Clémenceau, furieux de ne pas lui résister, a ses ordres, s'écrit-il, "que Bunau-Varilla n'est pas homme à se laisser faire comme un simple Rochette. Il a mis des papiers de côté."

Ce réel pouvoir explique comment Louis Lépine obéit à la première injonction et, Suez à la requête du Panama, fit saisir le "Journal des Satyres" sans seulement regarder ce qu'il y avait dedans. Mis en branle, le brave petit Boucard — celui qui boucarda si bien le meurtre de Syveton — instruisit l'affaire et ordonna des poursuites contre l'éditeur ou le gérant de la feuille en question, personne manifestement intéressée par Bunau-Varilla lui-même. Bref, une fois de plus, la police et la justice marchèrent pour les rançunes du "Matin" habillées en pudeur, comme elles s'habillaient hier en patriotisme, comme elles s'habillaient aujourd'hui en générosité.

Très ennuyés, — on le serait à moins — les Letellier publièrent vendredi sous le titre électorale "Mauvaises nouvelles", une longue et banale tartine de désolations, suivie d'une petite tartine de désolations Victor Marguerite, où il était question de "maie rage", de "Tartuffe", de "Madame Bovary" (1) de chiens aboyant et d'une caravane qui passait. Le malheur est, qu'en l'espèce, les Letellier sont eux aussi une caravane de chiens. Le dictionnaire n'en a pas prévu le cas.

Hier enfin, le "Matin" de Bunau-Varilla inséra la note suivante qui voudrait être méprisante, mais qui n'est que timide et où j'ai cru sentir comme un petit recul:

"Une feuille du matin a déclaré, en tête de son numéro d'hier, que le "Journal des Satyres" en ce moment sous le coup de poursuites judiciaires pour outrages aux mœurs, était composé de fragments d'articles et de contes dérobés dans ses colonnes. Elle s'est plainte ensuite de l'indignation manifestée dans le "Matin" à la suite de la lecture du "Journal des Satyres". Elle a oublié d'ajouter que, pour l'honneur de la presse, les journaux dignes de ce nom avaient été unanimes à réprouver ce genre de littérature. Peu importe, au surplus, que la feuille en question ait été soumise à la publication du "Journal des Satyres" toute une histoire. Il faut lui en laisser la responsabilité, comme on lui laissera celle des articles et des contes du "Journal des Satyres", dont elle revendique la paternité."

Les choses en sont là. Sans doute, un journaliste intelligent du "Matin" avait soufflé l'idée de la supercherie qui, par drôle, fut réalisée, réussit trop bien et dès lors sembla dangereuse. Elle fut encore le chien Bunau-Varilla et la caravane de chiens Letellier, après avoir bien aboyé, passeront. Il est clair que Boucard, grotesque une fois de plus, ne doit pas tenir beaucoup à ces poursuites et que Louis Lépine, la tête dans le guichet du Suez, paraît volontiers sa tranquillité de l'abandon de quelques satyres. Or, les Letellier, par leur sale canard, ont plus d'un député dans leurs poches. Il s'agit de plaider à Bunau, mais de ne pas trop les méconnaître non plus. C'est ainsi que le gérant de Suez en arrivera peut-être à négocier les deux tronçons du Panama. Quelle victoire, mon prince d'Arenberg!

Je ne sais si vous serez de mon avis, mais il me semble qu'à travers ce petit scandale farceur on aperçoit, du bout d'une lunette, la décomposition de pas mal de choses de la police, qui suit, sans le moindre contrôle, les indications d'une feuille telle que le "Matin", de la police qui de suezienne se fait poissonnière, de la police qui se met en mouvement aussitôt qu'un Bunau-Varilla crie "au satyre"... de la justice, qui ne se méfie pas, une candeur effrayante, qui poursuit bénévolement, dans une petite feuille de chou, ce qu'elle tolère chaque jour dans un grand papier de huit et douze pages, répandus à cinq cent mille exemplaires... de la presse enfin, tirée à hue et à dia par deux maquignons de même lignée, qui se partagent pour les exploiter la badauderie et le vice, les gavent du fumier de l'actualité.

D'ailleurs, quand les gens en place, ceux qui tiennent les pouvoirs administratifs et judiciaires, sont eux-mêmes plongés, comme Lépine, dans l'argent mal gagné ou pas gagné du tout, dans le chèque, le pourboire et la gratte, ne louchent-ils pas qu'ils ne soutiennent "l'ordre", ce ordre apparent, si cher à Calmette, à Grosclaude, à nos amis et admirateurs du préfet de Suez? Ils ont bien trop peur, en poursuivant le vrai ou le faux satyre, que celui-ci ne se retourne et ne poursuive à son tour le tripoteur et le louchette-jeton, dans la personne du préfet de police, de celui qui a confiance dans le gendarme qui porte des bottes à la financière, de Lépine, pas plus que dans le moraliste, de Bunau, qui exploite pêle-mêle le Panama, la Chartrreuse, les larmes des épouses et des mères.

Léon DAUDET.

(L'Action Française)

NOTE DE LA RED. — Pour préciser certaines allusions, il faut noter qu'au moment où cet article fut écrit, l'"Action Française" menait une ardente campagne contre le canal de Panama. Lépine des fonctions de préfet de police et d'administrateur de la Compagnie du Canal de Suez. Ces dernières données au préfet une indemnité considérable.

La récolte dans l'ouest

Le rendement, cette année, promet d'être des plus abondants: on compte déjà sur au moins 20 millions de niottes. Ce sera la moisson la plus abondante dans l'histoire du pays, et tout semble devoir corroborer cette heureuse prophétie.

En effet, la superficie sous culture, cette année, est de beaucoup plus étendue que par les années passées. D'autre part, la température a été tout à fait idéale. Il faudra une armée de 35,000 à 40,000 hommes pour en faire la moisson; déjà l'ouest canadien jette un regard vers l'est, pour l'aide qu'il lui faudra, la province de la Saskatchewan, seule, on ne l'annonce officiellement, aura besoin de 20,000 moissonneurs. Les provinces de l'Alberta et du Manitoba en requerront autant.

Les chemins de fer sans doute organiseront comme par les années passées, des excursions de moissonneurs dès le commencement du mois d'août, et comme les gages devront nécessairement être élevés, grand nombre de jeunes gens sans doute en profiteront pour visiter ce merveilleux pays de l'ouest tout en faisant un voyage à la fois instructif et rémunérateur.

Hier enfin, le "Matin" de Bunau-Varilla inséra la note suivante qui voudrait être méprisante, mais qui n'est que timide et où j'ai cru sentir comme un petit recul:

"Une feuille du matin a déclaré, en tête de son numéro d'hier, que le "Journal des Satyres" en ce moment sous le coup de poursuites judiciaires pour outrages aux mœurs, était composé de fragments d'articles et de contes dérobés dans ses colonnes. Elle s'est plainte ensuite de l'indignation manifestée dans le "Matin" à la suite de la lecture du "Journal des Satyres". Elle a oublié d'ajouter que, pour l'honneur de la presse, les journaux dignes de ce nom avaient été unanimes à réprouver ce genre de littérature. Peu importe, au surplus, que la feuille en question ait été soumise à la publication du "Journal des Satyres" toute une histoire. Il faut lui en laisser la responsabilité, comme on lui laissera celle des articles et des contes du "Journal des Satyres", dont elle revendique la paternité."

Les choses en sont là. Sans doute, un journaliste intelligent du "Matin" avait soufflé l'idée de la supercherie qui, par drôle, fut réalisée, réussit trop bien et dès lors sembla dangereuse. Elle fut encore le chien Bunau-Varilla et la caravane de chiens Letellier, après avoir bien aboyé, passeront. Il est clair que Boucard, grotesque une fois de plus, ne doit pas tenir beaucoup à ces poursuites et que Louis Lépine, la tête dans le guichet du Suez, paraît volontiers sa tranquillité de l'abandon de quelques satyres. Or, les Letellier, par leur sale canard, ont plus d'un député dans leurs poches. Il s'agit de plaider à Bunau, mais de ne pas trop les méconnaître non plus. C'est ainsi que le gérant de Suez en arrivera peut-être à négocier les deux tronçons du Panama. Quelle victoire, mon prince d'Arenberg!

Je ne sais si vous serez de mon avis, mais il me semble qu'à travers ce petit scandale farceur on aperçoit, du bout d'une lunette, la décomposition de pas mal de choses de la police, qui suit, sans le moindre contrôle, les indications d'une feuille telle que le "Matin", de la police qui de suezienne se fait poissonnière, de la police qui se met en mouvement aussitôt qu'un Bunau-Varilla crie "au satyre"... de la justice, qui ne se méfie pas, une candeur effrayante, qui poursuit bénévolement, dans une petite feuille de chou, ce qu'elle tolère chaque jour dans un grand papier de huit et douze pages, répandus à cinq cent mille exemplaires... de la presse enfin, tirée à hue et à dia par deux maquignons de même lignée, qui se partagent pour les exploiter la badauderie et le vice, les gavent du fumier de l'actualité.

D'ailleurs, quand les gens en place, ceux qui tiennent les pouvoirs administratifs et judiciaires, sont eux-mêmes plongés, comme Lépine, dans l'argent mal gagné ou pas gagné du tout, dans le chèque, le pourboire et la gratte, ne louchent-ils pas qu'ils ne soutiennent "l'ordre", ce ordre apparent, si cher à Calmette, à Grosclaude, à nos amis et admirateurs du préfet de Suez? Ils ont bien trop peur, en poursuivant le vrai ou le faux satyre, que celui-ci ne se retourne et ne poursuive à son tour le tripoteur et le louchette-jeton, dans la personne du préfet de police, de celui qui a confiance dans le gendarme qui porte des bottes à la financière, de Lépine, pas plus que dans le moraliste, de Bunau, qui exploite pêle-mêle le Panama, la Chartrreuse, les larmes des épouses et des mères.

Hier enfin, le "Matin" de Bunau-Varilla inséra la note suivante qui voudrait être méprisante, mais qui n'est que timide et où j'ai cru sentir comme un petit recul:

"Une feuille du matin a déclaré, en tête de son numéro d'hier, que le "Journal des Satyres" en ce moment sous le coup de poursuites judiciaires pour outrages aux mœurs, était composé de fragments d'articles et de contes dérobés dans ses colonnes. Elle s'est plainte ensuite de l'indignation manifestée dans le "Matin" à la suite de la lecture du "Journal des Satyres". Elle a oublié d'ajouter que, pour l'honneur de la presse, les journaux dignes de ce nom avaient été unanimes à réprouver ce genre de littérature. Peu importe, au surplus, que la feuille en question ait été soumise à la publication du "Journal des Satyres" toute une histoire. Il faut lui en laisser la responsabilité, comme on lui laissera celle des articles et des contes du "Journal des Satyres", dont elle revendique la paternité."

SPORT

(Suite de la page 4)

Les joueurs ne dépassent pas 17 ans, pour les dimanche qui suivront.

Equipe du Club Victor

Capitaine, Honoré Chevalier

Secrétaire trésorier, Conrad Prévost

Gérant, Clary Lynch

Conrad Prévost, receveur et 1er but.

Arthur Doucette, lanceur et 3e but.

Avila Magau, 2e but.

Henri Charpentier, avant-garde.

Honoré Chevalier, 3e but et lanceur.

Lionel Roch, r. f.

Aurélien Thoutin, c. f.

Didace Guernon l. f.

Pour informations s'adresser à Conrad Prévost ou à Clary Lynch.

Joutes de baseball en détail

LES SHEETERS CAPTURENT DEUX PARTIES. — BALTIMORE ENREGISTRE 12 POINTS DANS LA PREMIERE INNING. — LES CHAMPIONS EN REAPORTENT DEUX.

A Rochester:

1re Partie.

Rochester..... R. H. E.

..... 11 20000000—4 8 0

Toronto..... 000010000—1 6 0

Batteries. — McConnell et Mitchell; McGinley, Backman et Phelps.

2me Partie

Rochester..... 00210001x—4

Toronto..... 100010019—3

Batteries. — Hughes et Mitchell; Testean, Phelps et Rudolph.

A Jersey City:

1re Partie.

Jersey City..... 000030040—7 10 0

Newark..... 000100020—3 9 3

Batteries. — Justus et Tonneman; Smith et Lee et Cady.

2me Partie

Newark..... 00200000000—3

Jersey City..... 000120004—4

Batteries. — Boyce et McCarthy; Kessler, Kissinger et Butler.

A Baltimore:

1re Partie.

Providence..... 302000000—5 8 1

Baltimore..... 200200000—4 5 2

Batteries. — Sims, Pierce et Fitzgerald; Frock, Atkins et Byers.

2me Partie

Baltimore..... 12000140x—17

Providence..... 000100000—1

Batteries. — Dygert, Gant et Frost; Lavender, Galbraith, McLeod et Peterson.

Salaberry 17; Woodland Parc 8

A Valleyfield, dimanche, le Woodland Parc de Montréal, a été défait par le Salaberry par un score de 17 à 8.

Les points saillants de la partie furent pour le Salaberry: les deux buts et les trois buts du frappeur Nerbonne. Le lanceur Legault retira 15 hommes au bâton. L'équipe du Salaberry se composait comme suit: Tanguay, Legault, Beauchamp, Nerbonne, Proulx, E. Letellier, A. Loiseleur, J. Lebou et E. Doucet.

Informations, s'adresser à Emile LeFebvre, ou à A. Beauchamp, Valleyfield, Qué.

Encore Bob Burman

LE CELEBRE AUTOMOBILISTE ETABLIT UN NOUVEAU RECORD DU MONDE.

New-York, 5. — Un nouveau record du monde en automobile a été établi hier par Bob Burman, un motocycliste de Brighton Beach, en présence de milliers de personnes qui avaient bravé la lourde température pour être témoins de l'exploit des coureurs.

Il s'agissait d'une course de deux jours et le vainqueur fut de nouveau Bob Burman qui fit un tour de piste lequel est d'un mille, en 48.72 secondes, qui est un cinquième de seconde de mieux que le record établi par De Palma, sur une machine Fiat, à Syracuse, l'an dernier.

TOUT UN CHAMP BRULE

Galt, Ont., 5. — Une locomotive a mis le feu à des clôtures situées à deux milles et demie de Galt, le long du chemin Clyde, et avant que les fermiers des environs n'aient pu contrôler l'élément, tout un champ de blé appartenant à M. Mailey a été consumé.

SALUT DU T. S. SACREMENT POUR LES GYMNASTES

Vendredi soir, à 6 heures 30 aura lieu dans la chapelle du Sacré-Coeur, église Notre-Dame, un salut du T. S. Sacrement pour les gymnastes qui partent le même soir pour Naney.

mande Gaston.

—Dieu seul le sait, répondit Fr. Hervas. La prudence commande de ne pas déserter encore. Il faut veiller, mes amis, et puisque vous êtes résolus à défendre Mme de Ruquemare et sa fille, vous devez faire garder autour du château, jusqu'à ce que tout danger soit disparu.

Parmi les auditeurs il n'en était pas un qui fut d'un avis contraire au sien. Il en regut l'assurance en des termes qui ne laissaient aucun doute sur la sincérité de ceux qui la lui donnaient. Peu à peu, leur nombre s'était grossi du nombre des serviteurs de l'abbaye qui les avaient rejoints. Réunis les uns aux autres, ils formaient une force suffisante pour en imposer aux malfaiteurs, et s'ils ne pouvaient plus rien pour l'abbaye, ils avaient la conviction qu'ils sauveraient le château. Elle éclatait dans leur attitude au moment où ils se mirent en marche pour remonter au village. Quatre d'entre eux avaient chargé sur leurs épaules le corps de Dom Gileourt, auquel Fr. Hervas, Gaston et leurs compagnons faisaient escorte.

Comme le cortège commençait à gravir la colline, un éclair sillonna les nuées, suivi presque aussitôt d'un coup de tonnerre violent et prolongé.

—Hurons le pas, dit Fr. Hervas; l'orage nous talonne, qu'il soit le bienvenu. L'eau du ciel éteindra l'incendie.

Un nouveau grondement de la foudre couvrit la fin de sa phrase, et il y eut une suite ininterrompue d'éclairs et de détonations. Ce bruit couvrait les clameurs qui montaient de l'abbaye. Ce concert accompagna la petite troupe pendant la durée de son ascension.

Arrivé au village, elle y trouva debout les vieillards et les femmes, c'est-à-dire tous les habitants que leur sexe ou leur âge avait empêchés de porter secours à l'abbaye. Toute cette population était en alarme et terrifiée. Elle assistait de loin à l'incendie du monastère, partagée entre le désir de travailler à l'éteindre et la crainte de se heurter aux brigands qui l'avaient allumé. Fr. Hervas et Gaston furent accablés de questions. Toutes ces braves gens n'attendaient qu'un ordre pour courir au feu. Ils demandaient seulement à être protégés. Cette protection ne pouvant leur être assurée, Fr. Hervas et Gaston les détournèrent de leur dessein. L'abbaye était aux mains des brigands et les forces manquaient pour les en chasser. L'assassinat de Dom Gileourt prouvait qu'ils étaient capables de tous les crimes. Il était inutile d'exposer à leurs fureurs d'autres victimes. Il fallait se résigner à les laisser faire jusqu'à l'arrivée des secours demandés à Fécamp.

Pendant qu'on discutait ainsi, la maison de Gaston s'était ouverte à la dévotionnelle mortelle de l'Infortuné Père Abbé. On la coucha sur le lit où quel que semaines avant était mort Anibal Beau Casque. A droite et à gauche, on alluma des flambeaux; on mit en

Sur la Passerelle

Cinq paquebots sont entrés dans notre port durant la journée d'hier, à savoir le Bengore Head, l'Athenia, le Bellona, l'Hurona et le Wittekind. C'est le dernier qui est arrivé le premier au lever du jour. Il amenait de Rotterdam, 538 passagers de troisième classe. Le capitaine Wiilmsen a été tout surpris de voir la chaleur dont nous sommes gratifiés, attendu que dans sa pensée il devait toujours faire froid au Canada. Les 536 passagers du Wittekind sont débarqués à Québec d'où ils ont pris un convoi du Pacifique-Canadien pour l'Ouest.

Le Bengore Head arrivait aussi hier matin de Belfast avec une bonne cargaison de charbon.

Peu après arrivait le Hurona apportant une cargaison générale de Mid-diesboro. Le capitaine Ritchie dit qu'il a passé par Belle-Ile et qu'il n'a couru aucun danger.

Le midi, arrivait aussi de Middleboro, le Bellona avec une cargaison d'acier et de fer que l'on commença à décharger à Viauville.

Enfin le dernier à arriver vers une heure de l'après-midi, fut l'Athenia, qui avait à son bord 320 passagers de première et 161 d'entrepont. L'Athenia transportait aussi un troupeau de 71 chevaux Clydesdale.

UN JOYEUX PIQUE-NIQUE.

Grâce à l'activité avec laquelle les travaux ont été poussés, les murs de l'élevateur No 2 des Commissaires du Port sont maintenant finis, et l'on va célébrer cet événement par un joyeux pique-nique. Les commissaires ont accordé un jour de congé, les ouvriers ont acheté des billets et demain tous partiront par le "Trois-Rivières" pour Berthier, où on se livrera à toutes sortes d'amusements.

CONCERTS DE MATELOTS.

Un joli concert a eu lieu hier au Sailors' Institute, et un second aura lieu ce soir au Club des Matelots Ca-holiques. Hier au "Sailors' Institute" ont été surtout les matelots du Megantic, du Virginian et du Grampian qui ont fait les frais de la soirée.

ARRIVAGES

Paquebots à De

Kaiser Wil- helm II.....New-York.....Brême

Bethania.....Baltimore.....Hambourg

Martha Washington, Naples.....New-York

Alie.....Trieste.....New-York

Calabria.....Livourne.....New-York

Bohemian.....Liverpool.....Boston

Madras.....Amers.....New-York

Campania.....Queenstown.....New-York

Francania.....Queenstown.....Boston

Olympic.....Plymouth.....New-York

EN ROUTE POUR MONTREAL

Mount Royal, Londres.....16 juin

Willehad.....Rotterdam.....19 juin

Lake Champlain.....Liverpool.....23 juin

Lake Erie.....Le Havre.....23 juin

Ausonia.....Southampton.....27 juin

Royal Edward.....Bristol.....28 juin

Montrose.....Amers.....28 juin

Montcalm.....Bristol.....30 juin

Tunisian.....Liverpool.....30 juin

Saturnia.....Glasgow.....1 juillet

Section.....Moville.....2 juillet

Barcelona.....Rotterdam.....3 juillet

Ramora Head.....Swansea.....1 juillet

DANS LE PORT.

Arrivés hier:

Athenia, ligne Donaldson, de Glas-gow.

Bengore Head, de Maryport, ligne Head.

Hurona, ligne Thomson, de Middle-boro.

Bellona, ligne Thomson, de Middle-boro.

Wittekind, ligne Canada, de Rotterdam.

Arrivés précédemment:

Coaling, Robert Reford, de Rangeon.

Manchester Commerce, ligne Manchester, de Manchester.

Virginian, ligne Allan, de Liverpool.

Newland, R. Reford, des Antilles.

Megantic, ligne White Star, Domin-ion, de Liverpool.

Grampian, ligne Allan, de Glasgow.

Basuta, ligne Thomson, des Antilles.

Montréal, ligne C.P.R., de Londres.

NAVIGATION INTERIEURE.

Port Colborne, Ont., 4. — Descendant: Simla, Port Colborne à Montréal, mails; Ogdenburg, Chicago à Ogdenburg, carg. gén.; Prince Rupert, Sandusky à Montréal, charbon.

Montent: Melrose, Kingston à Ashtabula, allège; Glenmont, Sydney à Port William, fer; Florence, Toronto à Détroit, allège; Jessamine, Clayton à Détroit, allège.

Sault Ste-Marie, Ont., 4. — Montent, G. R. Crowe, 8.10 soir; A. C. Dinkey, 8.45 soir; H. L. Brown, 10.30 soir; D. R. Hanna, 12.40 matin; H. L. Pellatt, 1.25 matin; City of Ottawa, 6 matin; Sinaloa, 11.20 matin; Athabasca, 2.20 soir.

Descendant: D. G. Kerr, 9.40 soir; Ball Bros, 11.40 soir; Hoover et Mason, 4.50 matin; W. H. Gratiwick, 6.30 matin; R. P. Raney, 8.10 matin; Scottish Hero, 4.45 soir; Jas. Corrigan, 8.25 soir.

—La campagne politique va se faire durant la vacance surtout. Pour être bien renseigné, il vous faut donc le "Devoir". Trois mois, du 15 juin au 15 septembre, pour 50 cents.

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE

FROMAGE

De l'Est.....10c 7-8 à 11c 1-8

De l'Ouest.....11c 1-4 à 11c 3-8

BEURRE

Crémère, nouveau.....21c 1-2 à 22c

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Strictement à la co-

que.....21c 1-2 à 22c 1-2

Oeufs, No 1.....18c 1-2 à 19c 1-2

Oeufs, No 2.....17c 1-2 à 18c

MIEL

Blanc.....11c à 12c

Brun.....08c à 10c

Blanc coulé.....07c à 08c

Brun coulé.....06c à 07c

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirof d'érable en boîte.....7c à 7c 1-2

Sucro d'érable, la livre 8c 1-2 à 9c 1-2

HANICOUTS

Le boisseau.....\$1.50 à \$1.55

Au wagon.....1.70 à 1.75

POMMES DE TERRE

Green Mountain, au wagon.....\$1.20 à \$1.25

Patates canadiennes (nou-velles), la poche.....1.50 à 1.75

Patates américaines (nou-velles), le baril.....6.00 à 6.50

LE FEN

Extra, No 1.....\$12.00 à \$14.00

Extra No 2.....\$12.00 à \$12.50

Ordinaire, No 2.....11.00 à 11.50

No 3.....10.00 à 10.50

Luzerne, mixte.....9.50 à 10.00

Luzerne.....7.00 à 7.50

LE MAIS

Jaune, a.....62c 1-2 à 63c

L'AVOINE

Canadienne, No 2, de l'Ouest.....41 1-2c à 41 3-4c

Extra No 1, pour fourrage.....40 3-4c à 41c

No 3, de l'Ouest.....40 1-4c à 40 1-2c

Blanche, No 2.....39 3-4c à 40c

Blanche, No 3.....39 1-4c à 39 1-2c

Blanche, No 4.....38 1-4c à 38 1-2c

LA FARINE

Manitoba, patentes blé de printemps, premières.....\$5.30

Patentes, blé d'hiver.....4.60 à 4.75

Manitoba, forte.....4.60

Straight rollers, 90 pour cent.....4.10 à 4.25

Straight rollers en sac.....1.85 à 2.00

Extras.....1.50 à 1.75

ISSUES DE BLE

Son Ontario.....\$22.00

Roucoups.....24.00

Son de Manitoba.....21.00

Roucoups.....25.00

Moulés purs.....30.00

Moulés, mêlés.....25.00 à 25.00

AVOINE ROULEE

Avoine roulée, le baril.....\$4.0

Avais roulée, le sac.....3.15

Maïs roulé, le baril.....\$3.00 à \$3.10

LE BETAIL A MONTREAL

Jeunes bœufs.....\$6.00 à \$6.50

Vaches.....4.25 à 5.50

Taureaux.....4.50 à 5.50

Moutons.....4.00 à 5.00

Agneaux.....4.00 à 5.00

Porcs.....7.25 à 7.75

Veaux.....2.00 à 7.00

PROVISIONS

Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.

Lard pesant, Can. Short Cut Mess, baril 55-55 morceaux.....\$22.50

Lard clair, Canada, 25-35 morceaux, baril.....21.00

Lard de flanc, pesant, baril.....22.00

Lard pour fèves, gras, baril.....23.00

Pickled flanks, baril.....23.50

Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux.....23.00

JAMBONS

28-45 lbs.....12c 1-2

20-28 lbs.....14c 1-2

Medium 15-19 lbs.....15c 1-2

Petits, 12-14 lbs.....16c 1-2

Jambons désossés, roulés, gros.....15c

Jambons désossés, roulés, petit.....16c

Breakfast, bacon, choisis.....17c

Breakfast, bacon, épais.....16c

Tinnettes, 50 lbs. Net, tinette.....16c

Bacon, White Star.....16c

BOEUF EN BARIL

1-2 Baril 100 lbs.....7.50

Baril, 200 lbs.....14.50

Tierces, 200 lbs.....21.50

SAINDOUX PUR

Tierces, 375 livres.....10c 1-4

Boîtes, 50 lbs, net, doubleure parchemin.....10c 3-8

Tinnettes, 50 lbs. Net, tinette.....10c 1-2

Seau de bois, 20 lbs. Net, doubleure parchemin.....10c 3-4

Seau en ferblant, 20 lbs. brut.....10c

Caisse 10 lbs. Tins, 60 lbs. en caisse rouge, la livre.....10c 3-4

Caisse 5 lbs. Tins 60 lbs, en caisse rouge, la livre.....10c 7-8

Caisse 3 lbs. Tins 60 lbs, en caisse rouge, la livre.....11c

Saindoux en carré d'une livre en caisse.....11c 1-4

SAINDOUX COMPOSE

Tierces, 375 livres.....9c 1-2

Boîtes 75 lbs. Net, doubleure parchemin.....9c 5-8

Seau de bois, 20 lbs, net.....10c

Seau en ferblant, 20 lbs, brut.....9c 1-4

Caisse 10 lbs. Tins, 60 lbs, en caisse bleu.....10c

Caisse 5 lbs. Tins, 60 lbs, en caisse bleu.....10c 1-8

Caisse 3 lbs. Tins. 60 lbs, en caisse bleu.....10c 1-4

Brigues 60 lbs en caisse, ppts. 1 livre.....10c 3-4

VIÂNDE SALEE

Bacon vert, flancs.....11c

Bacon Long Clear, léger.....12c

Bacon Long Clear, pesant.....10 1-2c

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

